

Bulletin des Amis de la Bibliothèque municipale Albert Cohen (St Leu-95)

Mars 2009

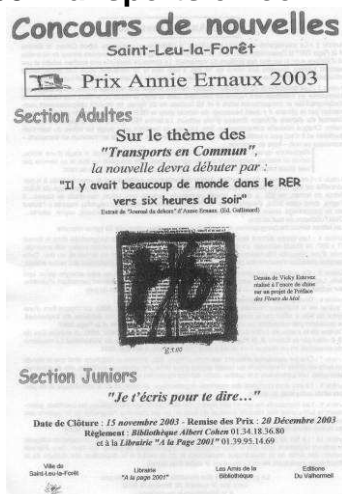
**HORS-SERIE SPECIAL  
PRIX ANNIE ERNAUX 2008  
6° EDITION**



**ANALYSE DES NOUVELLES  
ADULTES**

**Petit retour sur les thèmes qui ont fait l'affiche des cinq précédents concours**

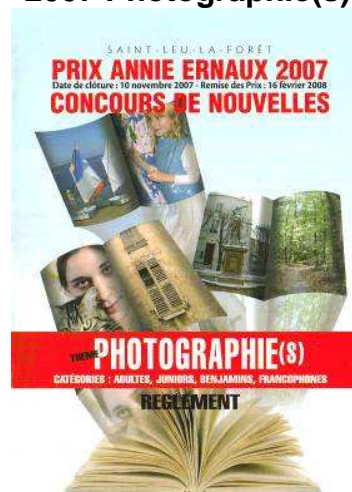
**2003 Transports en commun**



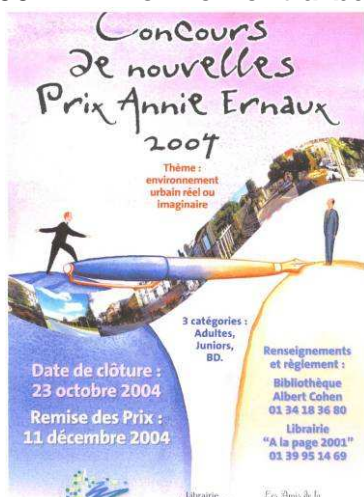
**2006 Passion(s)**



**2007 Photographie(s)**



**2004 Environnement urbain**



**Évolution de la participation**  
**Catégorie adultes**

**2005 Résistance(s)**

*Saint-Leu-la-Forêt*  
*Concours de nouvelles*  
Catégories : adultes - Juniors - Francophonie - BD



- 2003 =109
- 2004 = 66
- 2005 =115
- 2006 =228
- 2007 =237
- 2008 =288**

Une progression constante et un élargissement de l'origine géographique des concurrents sont le symbole du succès qui inscrit maintenant le prix Annie Ernaux parmi les grands concours de nouvelles.

## Prix Annie Ernaux 2008 : Écrire sur la honte. Lancement du prix le 5 avril 2008

( Extraits de l'article du 5/04/2008 publié sur le site de la Ville de St Leu la Forêt <http://www.saint-leu-la-foret.fr>)



Olivier Plantecoste et Michèle Gazier, venue présenter son dernier roman «Un soupçon d'indigo» le 5 avril 2008 à la Maison consulaire.

Michèle Gazier a dévoilé le thème du prochain concours de nouvelles : «Honte». Michèle Gazier nous a parlé de ce thème fondateur chez nombre d'écrivains, et tout particulièrement chez Annie Ernaux. Un sujet certes délicat au regard des émotions qu'il suscite et qui révèle pour beaucoup la difficulté de vivre avec ses souvenirs et avec sa (ou ses) différences dans une société trop bien formatée. La honte, un thème qui fait place à la vie, à toutes les vies...

Michèle Gazier, écrivaine, critique littéraire à Télérama et traductrice (elle a notamment contribué à faire connaître Montalban en France), nous a fait partager sa passion pour la littérature.

Plus de 250 pages lues par jour, et chaque fois qu'elle peut s'évader de ce travail de 'mercenaire', elle écrit, car comme elle le rappelle, 'on ne naît pas écrivain, on le devient en raison des circonstances.' Michèle Gazier est une lectrice curieuse, dont l'appétit est insatiable.

### Article de la Gazette du Val d'Oise SAINT-LEU-LA-FORÊT La honte, thème du prix Annie Ernaux

Avec Michèle Gazier, venue présenter son dernier roman, le thème du prochain concours de nouvelles a été dévoilé : Honte, un thème particulièrement cher à Annie Ernaux.

Certes le sujet est délicat au regard des émotions qu'il suscite, mais il révèle comme peu, la difficulté pour beaucoup de vivre avec ses différences dans une société qui favorise certains formats. La honte est un thème qui fait place à la vie.

#### Quelle place avoir ?

Les nouvellistes devront écrire sur la honte, thème chéri dans l'œuvre de celle qui donne son nom au prix littéraire désormais connu : Annie Ernaux. La honte d'être marginal, d'être dans un milieu qui n'est pas le sien, d'être différent. Ce sentiment questionne, renverse et déboussole. Quelle place avoir, quelle place occuper ? Pour lancer le prix 2008, Michèle Gazier, écrivain et critique pour

Télérama est venue à la maison consulaire samedi dernier. « La honte est un thème qui m'est cher. Une motivation à toute écriture », évoque l'auteur de *Un soupçon d'indigo*. Entre évocation de son amour pour la littérature et enthousiasme pour les mots, Michèle Gazier propose aussi quelques pistes pour se familiariser avec la nouvelle. « Cela demande une écriture

serée, il faut aussi savoir contrôler les silences. La nouvelle ne peut pas être bavarde. C'est précieux comme un portrait. Le trait doit être d'une finesse et d'une légèreté totale. Ainsi, la nouvelle vous accompagnera longtemps ».

#### Précieux comme un portrait

Organisé par la bibliothèque Albert Cohen, l'association Les Amis de la Bibliothèque et la librairie à la page 2003, ce concours de nouvelles remporte depuis six ans un succès grandissant. Les benjamins, juniors, adultes de France et d'ailleurs, doivent rédiger une nouvelle à partir d'un thème imposé. L'an passé la photographie était à l'honneur.

Rens : 01 34 18 36 80  
Caroline MONTSARRAT



Michèle Gazier est venue présenter son dernier roman *Soupçon d'indigo* (Éd du Seuil).



La honte, le thème du prix Annie Ernaux 2008 dévoilé samedi dernier à la Maison Consulaire.

## Le thème du Prix Annie Ernaux 2008 : Honte

Un thème porteur qui a suscité une participation record. N'est-il pas de concept plus familier que celui de la honte. Lequel d'entre nous n'a jamais eu honte, fait honte, provoqué, éprouvé de la honte ?

## Quelques notes littéraires et philosophiques

La honte a de nombreuses facettes ; elle est parfois qualifiée d'émotion du secret.

On la confond souvent avec la culpabilité ou la peur. La honte se mûre alors dans le silence. Elle accentue le désir de se cacher, de s'enfermer dans la solitude, de disparaître : on croit ainsi s'en débarrasser à jamais. En réalité, on se fixe avec elle pour l'éternité dans une relation passionnelle

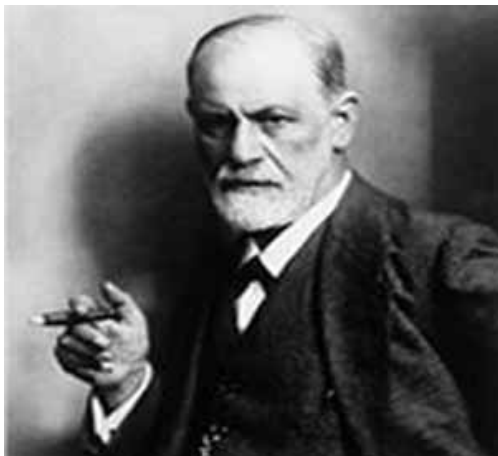
Elle se masque aussi sous le rire ou l'ambition démesurée, auxquels elle est souvent associée par les psychologues et psychothérapeutes.



**Freud raconte notamment une scène de jeunesse qui l'a profondément marqué :**

*"...Je devais avoir dix ou douze ans quand mon père commença à m'emmener dans ses promenades : Un jour, il me raconta le fait suivant : Une fois, quand j'étais jeune, dans le pays où tu es né, je suis sorti dans la rue un samedi, bien habillé et avec un bonnet de fourrure tout neuf. Un chrétien survint ; d'un coup il envoya mon bonnet dans la boue en criant : Juif descend de ce trottoir ! Et qu'est-ce que tu as fait ? J'ai ramassé mon bonnet, dit mon père avec résignation. Cela ne m'avait pas semblé héroïque de la part d'un homme grand et fort qui me tenait la main."*

Freud opposera souvent cette scène à celle où Hamilcar fait jurer à son fils Hannibal d'avoir une haine éternelle envers les Romains.



Un deuxième souvenir concerne Freud lui-même : il revient sur un épisode de son enfance. Âgé de sept, huit ans, il urine dans la chambre de ses parents et est réprimandé par son père : *" on ne fera rien de ce garçon "*. Freud ajoute : *" cela dut m'humilier terriblement, car mes rêves contiennent de fréquentes allusions à cette scène ; ils sont régulièrement accompagnés d'une énumération de mes travaux et de mes succès, comme si je voulais dire : tu vois bien que je suis devenu tout de même quelqu'un! "*.

L'humiliation du fils fait oublier l'humiliation du père. Le fils trouve dans la réussite sociale, fruit de son ambition personnelle, le remède à la honte qu'il a connue.

**La honte ne saurait donc se concevoir sans le regard d'autrui. Sartre écrit ainsi dans « L'être et le néant » :**

*« La honte n'est pas originellement un phénomène de réflexion. En effet, quels que soient les résultats que l'on puisse obtenir*



*dans la solitude par la pratique religieuse de la honte, la honte dans sa structure première est honte devant quelqu'un. Je viens de faire un geste maladroit ou vulgaire : ce geste colle à moi, je ne le juge ni ne le blâme, je le vis simplement, je le réalise sur le mode du pour-soi. Mais*

*voici tout à coup que je lève la tête ; quelqu'un était là et m'a vu. Je réalise tout à coup toute la vulgarité de mon geste et j'ai honte... Autrui est le médiateur indispensable entre moi et moi-même: j'ai honte de moi tel que j'apparais à autrui. Et par l'apparition même d'autrui, je suis en mesure de porter un jugement sur moi-même comme un objet, car c'est comme objet que j'apparais à autrui... La honte est par nature reconnaissance. Je reconnais que je suis comme autrui me voit. »*

A ses yeux, on n'éprouve donc rarement de la honte seul face à soi-même. La honte est essentiellement vécue devant les autres et par rapport à leur jugement. Elle renvoie à la dignité, à l'identité et à la position de chacun dans la société.

Sans entamer un débat Camus-Sartre, glissons une note plus optimiste et citons Camus dans « La Peste » :

*« Il n'y a pas de honte à préférer le bonheur. » ...« Il peut y avoir de la honte à être heureux tout seul ».*

**Dostoïevski**, qui a certainement étudié la honte plus que quiconque, montre combien elle est tout à la fois l'expression émotionnelle d'un être confronté avec lui-même et avec son histoire et celle d'un individu influencé par son entourage.

Enfant, Dostoïevski complotait chaque soir avec son frère pour trouver la meilleure façon de tuer leur père, alcoolique et violent. Quand ce père haï meurt, liquidé par

## Quelques définitions

Quelles définitions nos dictionnaires habituels nous donnent-ils ?

**Honte** a la même racine que "**hon-nir**" qui signifie vouer quelqu'un à la honte publique, à une désapprobation générale.

La honte est d'abord **synonyme de déshonneur humiliant**, comme lorsque l'on couvre quelqu'un de honte publiquement, ou que la honte rejaillit sur ceux qui sont à l'origine d'une situation infâmante.

**On lui fait honte, on lui fait subir un déshonneur ou on essuie une honte.**

« De tels hommes sont la honte de l'humanité »...« Honte à qui peut chanter pendant que Rome brûle... » (Lamartine).

« La loi du plus fort, le droit de la guerre injurieux à la nature, l'ambition, la soif des conquêtes, l'amour de la domination et de la mollesse, introduisirent l'esclavage qui, à la honte de l'humanité, a été reçu par presque tous les peuples du monde. » (Diderot)

Ce sens a évolué et, aujourd'hui, on **fait honte à quelqu'un**, non plus lorsqu'on lui fait subir une humiliation, mais **lorsqu'on est, à ses yeux, un sujet de honte** :

« La conduite de ce garçon fait honte à son père ».

**On est amené à faire honte à quelqu'un quand on lui fait des remontrances pour lui inspirer de la honte.**

On inspire aussi de la honte à quelqu'un en lui donnant conscience de son infériorité.

D'où l'acceptation de honte comme un **sentiment pénible d'indignité, d'abaissement dans l'opinion des autres**, souvent provoqué par la mémoire d'une faute ou d'un crime dont on se considère comme responsable. On est alors proche de la notion de **déshonneur**.

*On a honte de quelque chose ou d'avoir fait quelque chose.*

*Cette guerre est une honte !*

*On baisse les yeux, on rougit sous l'effet de la honte, on meurt de honte...*

des moujiks, Fédor en conçoit une culpabilité telle qu'elle provoque sa première crise d'épilepsie. Vers la fin de sa vie, au moment où son fils Aliocha se révèle, lui aussi, épileptique, Dostoïevski commence la rédaction des *Frères Karamazov*, l'histoire de ces frères qui assassinent leur père. Il ne la terminera jamais et mourra littéralement sur le livre.

Dans « *Les Possédés* », il fait dire à Stavroguine :

« *Toutes les fois que je me suis trouvé au cours de mon existence dans une situation particulièrement honteuse, excessivement humiliante, vilaine, et par-dessus tout ridicule, celle-ci a toujours excité en moi, en même temps qu'une colère sans bornes, une incroyable volupté.* »



Le héros savoure la honte d'un soufflet qu'il vient de recevoir, ou viole une petite fille en la laissant ensuite se pendre, sans rien essayer pour l'en empêcher. « *J'étais ennuyé de vivre, jusqu'à l'hébétude* », ajoute-t-il.

Dostoïevski, « *romancier de l'âme humaine* », qui fut un écrivain hanté par le problème du mal et de la rédemption, prétend que **ce n'est pas la honte en elle-même qui lui plaît, mais seulement l'intense sensation qu'elle lui procure, tel « l'enivrement d'une conscience torturée par sa bassesse ».**

Nous ne poursuivrons pas plus loin l'analyse, car il serait nécessaire de prendre en compte le rôle qu'il fait jouer à Dieu dans son œuvre, ce qui nous entrainerait bien loin de notre sujet. Revenons donc à la honte !

## La Honte dans l'œuvre d'Annie Ernaux



On peut devenir inaccessible à la honte pour avoir trop supporté d'avaries ou commis trop de méfaits. On est alors *sans scrupule, sans pudeur, insensible au dés-honneur* : On a **toute honte bue**.

« On dit proverbialement qu'un homme a toute honte bue en parlant d'un scélérat, de celui qui ne se soucie pas des affronts, des mépris. » (Furetière)

De même, on agit **sans fausse honte**, franchement, sans s'embarrasser de scrupule inutile.

**La honte est enfin le sentiment qu'on éprouve par scrupule de conscience ou d'humilité :**

« La honte l'empêche d'être naturel ».

Ou quand on ressent la gêne inspirée par la pudeur : « On a honte en présence de gens humiliés au-delà de ce qu'ils méritent ».

La honte se distingue alors des autres émotions par sa **dimension sociale**. On la désigne parfois comme **la version sociale de la culpabilité**.

### Honte positive ou honte négative

La honte comporte des **aspects positifs** car elle protège chacun de nous de l'accomplissement d'actions répréhensibles ou moralement condamnables, en lui rappelant les limites à ne pas dépasser, à mi-chemin entre le respect des autres et de soi-même.

La honte est également positive en ce qu'elle évite aux victimes d'humiliations et de violences de sombrer dans la barbarie par désir de vengeance, les aidant ainsi à conserver leur part d'humanité.

En revanche, **la honte excessive** chez un individu **est négative** lorsqu'elle est source de souffrance par le mépris de soi-même qu'elle provoque et qui peut conduire à la **haine de soi**. Un sentiment de honte persistant peut amener à la psychose et au suicide.

Dans cet ouvrage paru en 1997, Annie Ernaux cherche à exorciser un traumatisme qu'elle a vécu, la tentative de meurtre de sa mère par son père. Elle va tenter, par le biais de l'écriture, de redécouvrir le contexte de cette réalité oubliée de sa mémoire et qui a pourtant développé en elle ce sentiment de honte qui ne l'a plus quittée.

« Je suis entrée dans la honte l'été de mes douze ans, lorsque mon père a voulu tuer ma mère, un dimanche. J'ai cessé de me sentir pareille aux autres filles de l'école privée où j'allais. Avec cette scène de violence et toutes sortes d'autres signes, j'ai découvert que nous n'étions pas du côté des "gens bien". C'est cela, cette honte sociale indicible, que j'ai voulu mettre au jour en écrivant ce livre. »

Pour se replacer dans l'environnement qui était le sien à l'époque, elle va tenter de reconstituer le cadre social qui l'entourait, consultant journaux et archives de l'époque. Elle découvrira ainsi petit à petit que cette honte qu'elle croyait propre à sa famille, qu'elle considérait comme un fait anecdotique, a des déterminations sociales plus larges, faisant naître un sentiment collectif.

La honte qui affecte la narratrice au plus profond de son identité, devient une douleur d'autant plus forte qu'elle est indicible. Par une méthode rigoureuse, telle une ethnologue, Annie Ernaux se prend elle-même comme objet d'étude afin de retrouver sa « *réalité d'alors* », devenue progressivement étrangère à l'adulte qu'elle est désormais.

« Je regarde ces photos jusqu'à perdre toute pensée, comme si, à force de les fixer, j'allais réussir à passer dans le corps et la tête de cette fille qui a été là, un jour, sur le prie-Dieu du photographe, à Biarritz, avec son père. Pourtant, si je ne les avais jamais vues, qu'on me les montre pour la première fois, je ne croirais pas qu'il s'agisse de moi. »

Grâce à l'écriture, elle va au-delà de la simple relation objective de la scène de violence. Il n'est pas question de récit mais de recherche de la vérité, de retour à une réalité qu'elle seule connaît. L'univers du milieu familial, de l'école privée apparaissent ainsi comme les moteurs de ce ressentiment qui a donné naissance à la honte.

### « La Honte de Salman Rushdie »

Tous nos concurrents n'ont pas osé rivaliser avec Salman Rushdie qui, dans son ouvrage intitulé fort justement « La honte », relate l'histoire de Omar Khayyam Shakil et de son étrange famille qui nous conduit aux frontières du rêve et de la réalité dans un roman qui confine plutôt au conte fantastique et à la farce burlesque.

L'éducation du héros est le fruit de ses trois mères et de ses trois sœurs dont le lait de leurs multiples seins va déterminer son comportement et éloigner de lui à tout jamais le sentiment de honte.

Dans un Pakistan, à la fois moderne et imaginaire, Omar se dit, sans honte, tout aussi bien marginal qu'impliqué dans le destin national. Il évoque les deux héros qui se succèdent au pouvoir, le militaire et le civil, l'immigré et l'autochtone, le croyant et le mécréant. L'un fera pendre l'autre.

Les femmes ne sont pas oubliées et leur rôle est majeur dans cette saga familiale complexe où mariages scandaleux et coups d'état se succèdent dans un climat rempli de sexe, d'hypnotisme et de somnambulisme.

Et tout au long de l'intrigue, une « Bête » parcourt les campagnes, arrachant les têtes qu'elle rencontre. Elle s'approche inexorablement...

Il n'est pas possible d'imaginer que le choix de l'auteur d'attribuer à son héros le nom du célèbre poète persan **Omar Khayyam**, auquel on doit « les Rubaïyat » ne soit pas prémédité. Celui qui, durant toute sa vie, chercha la vérité dans la science, dans la philosophie tout autant que dans les plaisirs du quotidien, eut aussi le courage remarquable de faire face au mépris de ses contemporains fanatiques et intolérants. Il osa douter de tout ce que l'on vénérât autour de lui et proclamer l'inanité des dogmes religieux et la vanité des connaissances humaines. Toute une philosophie reprise à son compte par Rushdie.

## Des textes remplis de honte

Ils sont deux-cent-quatre-vingt-huit **écrivains amateurs** à s'être ingéniés à trouver le scénario le plus original, à susciter l'émotion des jurés, allant parfois jusqu'à apporter une note d'humour, voire un brin de gaieté dans un sujet qui ne s'y prête guère. Comme chaque année, certains y sont mieux parvenus que d'autres, mais l'essentiel n'est-il pas de participer, de se prouver à soi-même qu'il est possible de vaincre *la honte de la page blanche* comme l'a écrit l'un des concurrents ?

## Tentative de classement thématique

### La honte de ses origines, de ses parents, de sa famille

#### Le nom, source de honte

« Avec un nom pareil, tu dois être une vraie bombe à retardement », lui avait lancé Marc, son premier amour de lycée. Depuis, Annie n'en finit plus de ruminer l'humiliation, dont elle rend ses parents responsables. Les retrouvailles avec Marc et l'indifférence de ce dernier conduiront l'héroïne à effacer définitivement son passé traumatisant « **Le parcours d'Annie Croche** » (Annick ESCURAT - Colombes 92700) (**Texte présélectionné**<sup>1</sup>).

#### La honte de la famille ou des origines

Trois tableaux jalonnent l'histoire familiale de Chantal, l'héroïne d'origine espagnole de « **Trois fois la honte** » (Sylvie AZEMA-PROLONGE Courdimanche 95800). La honte, va la conduire au Mexique, où elle est bien décidée à retrouver ses racines et à « éteindre l'incendie » qui a toujours ac-

<sup>1</sup> Les textes dits « présélectionnés » correspondent à ceux que le jury des lecteurs a retenus pour transmission au jury final. Ils sont au nombre de 30 sur 270 pour la catégorie adultes et de 6 sur 18 pour la catégorie francophones adultes

compagné ses précédentes tentatives de remonter aux sources de sa famille.

La honte des origines andalouses aussi dans « **La guitare** » (Simone SALGAS-Narbonne 11100) : Soledad rejette ces séances de flamenco familiales que les siens lui imposent, surtout quand elle retrouve Bob, le fan de guitare électrique, auquel elle n'osera jamais avouer cette tradition.

Toujours la honte des origines espagnoles. L'héroïne de « **Sans vergogne, sin verguenza** » (Antonia GUERRERO - Saint-Leu-la-Forêt 95320) a vécu toute sa jeunesse dans un sentiment d'infériorité. Elle, la fille d'un couple d'immigrés auxquels on reproche leur français maladroit. Devenue professeur, elle retrouve, dans les yeux bleus de la mère d'une de ses élèves, ceux de sa camarade de collège si agressive, qui lui reprochait d'être *'fasciste et assoiffée de sang'*. Elle se souvient comment son père lui avait alors demandé de ne plus jamais *'avoir honte de ce qu'elle est'*. Un rêve de *'verguenza'*, mieux compréhensible quand on connaît le double sens de ce mot, honte, mais aussi dignité.

Une famille cycliste est mobilisée tous les dimanches pour suivre les exploits du père dans « **E.P.O.** » (Emmanuelle IOCHUM-Corny-sur-Moselle 57680) (**Texte présélectionné**). L'enthousiasme des proches est constant jusqu'au jour où tout se désagrège. Des trois fils, il ne reste bientôt plus que l'aîné pour soutenir le compétiteur. Sa première défaite lui vaut la réplique fatidique de son fils : « *J'ai honte de toi* ».

Baptiste rend la fierté à ses parents par sa réussite scolaire et surtout à sa mère, obligée de travailler à la cantine depuis que son père est au chômage. La honte de cette situation disparaît et Baptiste peut à nouveau appeler son père « **Papa !** » (Pascale PACOU-Franconville 95130).

L'autoportrait psychologique d'une femme au bord du précipice, qui revient dans la maison de famille où tous ses souvenirs la torturent à nouveau, tel est le sujet de « **Perspective de la chute** » (Louise BRUN-Enghien-les-Bains 95880). Elle se revoit, fillette isolée au bord de la vie, à l'image de sa mère et de sa grand-mère, dont elle imagine qu'elles n'étaient pas aimées, *'aban-*

*données au bord de la route, condamnées à être en marge pour toujours sur cette route monotone qu'est la vie...* 'Va-t-elle céder à cette perspective ultime, va-t-elle ouvrir cette fenêtre qui l'attire vers la chute ?

Toutes les étapes d'une vie honteuse défilent dans « **Ce rire** » (Sandrine BAIL-ARQUES 62510) : terreur de l'écolier à l'idée d'être interrogé, première déclaration d'amour tournée en ridicule, ambition professionnelle bafouée par un patron méprisant, condamnation sous les huées, emprisonnement, évasion ratée... Le désir de vengeance sortira-t-il de cette succession d'événements imaginaires et de la honte d'y avoir cru ?

Lorsqu'un jour, elle croise la fillette battue par ses voisins de palier, la jeune héroïne de « **Passé sous silence** » (Marie-Claude BENISTRIMERJAN Bourg-la-Reine 92340) aura honte de ses parents indifférents.

Marco et sa sœur ont été contraints par la surdité de leur père, de cacher son existence aux voisins et amis, transformant leur jeunesse en calvaire du secret. Leur prochaine rencontre serait l'occasion d'évoquer ce passé traumatisant, mais la nouvelle de son accident d'avion prive Marco de revoir sa sœur. (« **Sans réponse** » Mario DORE Alajuela Costa-Rica).

Des parents baba cool, mal fringués, fuyant ce qui est à la mode, préférant être plutôt que paraître, ils sont vraiment décalés ceux qui tiennent la vedette dans « **Petits bourgeois** » (Annie KLEFF-Berlin) (**Prix de la Francophonie**). Leur fils en a honte au point de les considérer comme irrécupérables, jusqu'à ce jour de Mardi-Gras où ils paraissent *'sapés comme des vrais bourgeois'* !

### **Père assassin ou emprisonné**

« **Matteo Vertex** » (Anne-Marie FABRIZI - Sannois 95110) vit avec sa sœur et sa mère ; ils peinent à joindre les deux bouts depuis que le père est en prison. Mais pas question que les enfants sachent la vérité. Matteo joue aux courses, comme il l'avait vu faire à son père, maintenant *'en voyage'*. Il est sûr de gagner s'il mise, comme lui, sur *'celui qui n'a jamais aucune chance'* !



Victor ne veut pas révéler l'indicible à ses copains de foot : un père en prison.

« **Le voyage de Victor** » (Céline LAURENT-SANTRAN Bouliac 33270) (**Texte présélectionné**) entraîne ainsi le lecteur, à travers la ville, sur les pas du garçonnet, par un itinéraire semé d'embûches et de tentations. La chute de cette nouvelle, très agréable à lire, est fort surprenante, quand elle révèle brutalement l'arrivée à la maison d'arrêt.

« **Fils de** » (Annick DEMOUZON Moissac 82220) ou l'histoire d'un fils d'assassin, une honte qu'il partage avec son père, une honte qu'il veut chasser de ses '*nuits dures et lourdes*'. Y réussira-t-il s'il prétend être heureux de la condamnation de son père ?

Un magnifique texte au style flamboyant et à l'écriture toute en finesse nous fait vivre le procès d'un lointain passé oublié. Une inconnue vêtue de noir accuse. Dans la salle, le petit-fils du coupable ne peut croire aux horreurs qu'elle évoque. Comment celui qu'il chérissait a-t-il pu devenir un monstre ? Lui reviennent les souvenirs du pavillon au vaste parc dans lequel ils vécurent heureux, sans qu'il ne soit jamais question du passé, les séjours d'été languoureux en Toscane. Pourquoi faire ressurgir des profondeurs du silence tant d'horreurs ? Les trois personnages se cherchent du regard. Bien décidé à s'éloigner pour toujours de son aïeul, il va jusqu'à souhaiter que la mort les sépare. Après cinq années passées derrière les barreaux, il reviendra cependant, tel « **Un Roi nu** » (Alain EMERY-Plancoët 22130) (**Texte présélectionné**), '*dépossédé de ses parures, avec pour seules compagnes sa part d'ombre et sa solitude... Sans attendre, il courra lui ouvrir.*'

### Les parents alcooliques

Arnaud est le premier « **Bachelier** » (Jean-Luc GRANDNE-Beauchamp 95230) de sa famille depuis deux générations. Dans un bar, il est à nouveau confronté, terrorisé, à la vision de son père ivre, dansant une valse grotesque avec sa compagne rencontrée « *au hasard de la cloche* ». Lui reviennent en mémoire les scènes de son enfance où il pressait le pas pour ne pas voir sa silhouette accoudée au comptoir du café voisin. En

ce jour de bonheur, il regrette d'avoir toujours honte de son père.

« **Pas la peine de revenir** » (Éric VAN HAMME-Saint-Prix95390) témoigne de l'affrontement entre une fille, qualifiée de '*bonne à rien*' et un père qu'elle-même considère comme '*un poivrot à la moustache ringarde*'. Une longue auto-confession nous fait revivre la scolarité en dents de scie de l'héroïne et ses amours sans lendemain avec le '*beau Michael*' qu'elle continue d'aimer comme au premier jour. Lorsqu'il lui annonce son nouvel échec scolaire, elle pense au suicide.

Dans « **La note** » (Ghislaine MAIMOUN - Villeneuve Saint-Georges 94190), Yann garde pour lui un secret humiliant, celui de son père qui noie dans l'alcool son chagrin de ne pouvoir être reconnu en tant qu'écrivain. Il '*a honte d'avoir honte de ce père qui n'en est plus un*'. Ses mauvais résultats scolaires, sauf en français, intriguent son professeur qui découvre la misère dans laquelle vit la famille.

### Les parents séparés ou inconnus

Samuel, fils d'un père algérien, qu'il n'a jamais connu et avec lequel sa mère a '*fauté*', découvre dans « **Samy du Boulevard des Américains** » (Rachel HONNER - Paris 75020), l'humiliation liée à la différence. Menacé d'être confié à un foyer d'accueil, il se sent rejeté. La rencontre de Youssef lui fait comprendre, usant d'une parabole où il le compare à sa chienne adorée, qu'il doit savoir, tout comme elle, surmonter sa honte.

Dans « **La formule de Lorentz** » (Monique GARNIER - Ermont 95120), Berthe est rejetée par sa mère dont le mari a été tué en Algérie. En dépit des rumeurs circulant sur ses origines, elle réussit de brillantes études. Devenue traductrice, elle découvre comment, dans son entreprise aussi, la rumeur sur la différence peut conduire à la tragédie. Elle continuera cependant à se battre, bien décidée à retrouver l'estime de celle qui l'a mise au monde.

### Les conflits mère-fille

Dans « **Le reflet de la honte** » (Nathalie RENARD-Peron 01630), une mère et sa fille se font face, confrontant leurs hontes

récioproques. La force de leur amour permettra à la mère de sauver sa fille du suicide, l'amenant à pouvoir enfin se regarder dans le miroir.

« **Turpitude** » (Christine HEYDE-BETANCOURT - Mulhouse 68200) nous livre l'autoportrait au vitriol d'Hélène, la rebelle provocatrice, qui rejette tout son passé, dont elle accuse sa mère d'être responsable. Sans regret, elle décide d'adopter un comportement éloigné de l'existence morne et sans intérêt de celle qui lui a pourtant tout sacrifié depuis sa naissance.

Samantha retrouve Hélène chez qui elle se réfugia pour fuir le foyer familial et sa mère droguée. Plus rien ne la rattache à ses origines, sauf quelques souvenirs, en particulier celui de la bague volée à sa mère. (« **Mon nom sans toi** » Laetitia HELIN-Paris 75014).

Un conte imité d' « Alice au pays des merveilles » nous entraîne derrière une fillette imaginant des formules magiques pour conjurer le sort. Mais comment trouver celle qui lui évitera d'écrire « **La rédaction** » (Anne-Christine HENN-MARTIN Beltrange Luxembourg) sur un événement heureux associé à sa mère, cette mère qu'elle déteste et qui va la mettre en pension.

### Les conflits au sein du couple

Les scènes qui se multiplient entre ses parents provoquent le désarroi de Charlotte, « **L'enfant de l'amour** » (Chantal BLANC-Allauch 13190). Les propos de son père choquent la jeune fille tout en la flattant, car elle est consciente d'entrer ainsi dans le monde des adultes. Par des retours en arrière, le lecteur découvre les infidélités du couple survenues dans le contexte de la guerre d'Algérie, puis le divorce, l'hôpital, tout un conflit intérieur chez cette adolescente qui peine à se dévoiler.

### La découverte du secret de ses origines

La honte de découvrir le secret de sa naissance, fruit d'une union forcée entre sa sœur aînée et un homme aujourd'hui paraplégique, plonge brutalement l'héroïne de « **Souillure** » (Pierrette TOURNIER-Vizille 38220) dans le monde des adultes.

Sa mère ne lui a jamais rien dit d'autre que : « **Tu me fais honte !** » (Bernard MOULENES - Versailles 78000). Elle a compris, quand elle a pu se regarder dans la glace et voir la tache lie de vin en forme de francisque sur sa joue droite. La découverte de la vérité sur son père collaborateur fait naître en elle un désir de vengeance qui la conduiront jusqu'au meurtre expiatoire.

« **La petite Solène** » (Véronique FAUVINET-Blais 41000) est à la pêche avec son grand-père au bord de la Loire. Les légendes qu'il évoque enchantent la gamine, mais elles dissimulent le vrai secret de ses origines qu'il ne veut pas lui dévoiler. Le jour où la vieille institutrice fait comprendre au patriarche que Solène souffre de ces non-dits familiaux, il raconte : ses parents collabos, dénonciateurs de juifs, son mariage avec Henriette déjà enceinte, tous ces souvenirs honteux qu'il a voulu cacher en inventant une famille mythique...

Dans « **Les corbeaux** » (Nicole GAUVAIN-KERYMEL - Saint-Leu-la-Forêt 95320), Claire revit en permanence ses origines auvergnates : Delphine, sa grand-mère, dont la rumeur contait la faute : avoir eu un enfant avec un soldat allemand. Après le décès de la vieille dame, elle décide de partir à la recherche de sa famille allemande afin « *de rassembler les morceaux* » et d' « *unir ainsi deux rives et deux époques.* »

Paul n'a pas connu son père et souffre des murmures qui accompagnent le passage de sa mère dans les rues du village. Envoyé en pension par son beau-père, il reçoit enfin des nouvelles de son vrai père, un prêtre défroqué. « **La honte de l'autre** » (Joan BREUIL-Allasac 19240).

Dans « **Renvois** » (Anne LAZAR-LIEZ - Bagnolet 93170), une jeune enseignante remonte plusieurs générations pour retrouver ses origines, décrivant ainsi l'influence des différences sociales dans la formation des individus.

### Les conflits entre frère et sœur

« **Ne me secouez pas...Je suis pleine de larmes** » (Suzanne ALVAREZ Nice 06100). Frère et sœurs s'entredéchirent aux obsèques de leur père. Le fils souffredouleur continue de haïr son géniteur mais ne convainc guère ses deux sœurs de sa

vision de la société idéale. Au funérarium, un geste de tendresse pour son père traduira son oubli de la haine, mais entre les enfants le conflit reste toujours entier.

Deux frères aux tempéraments opposés sont face à face dans « **Hypermarché de dupes** » (Cécile PONTAGNIER-Bordeaux 33000). L'ainé a quitté la ferme familiale dont il a laissé l'exploitation à son cadet. Devenu patron d'hypermarché, il comprend, lors d'un affrontement avec les producteurs dont son frère fait partie, qu'il a trahi ses origines.

Toute l'histoire de « **Les gouttes d'eau** » (Tania SHEBABO-Les Lilas 93260) (Texte présélectionné) repose sur le remord d'une sœur pour son comportement vis-à-vis de son frère, auquel elle disputa longtemps le statut d'ainé, et qui s'est laissé mourir afin d'hurler sa haine de l'indifférence qui règne dans nos pays du Nord à l'égard des populations martyrisées par la faim et la misère. Une grande carrière lui était promise mais il refusa les honneurs et se suicida, faute d'avoir pu faire entendre son cri de détresse pour tous ces enfants réfugiés dans les camps desquels il s'était installé, faisant ainsi *'un gigantesque bras d'honneur aux buffets qui se tiennent tous les jours de toute la vie dans certains salons.'*

## Honte et sexualité

L'adultère arrive en première place du hit-parade de l'humiliation, notamment dans « **La honte** » (Brigitte FRANCESCHI - La Ciotat 13600) : malgré ses craintes et ses remords, Mathilde est bien décidée à cesser sa vie de femme volage, du moins tant que Georges ne lui présente son ami d'enfance !

Le mari infidèle de « **Pour tous les dégoûts** » (Martine FERACHOU - Saint-Junien 87200) tombe dans le piège que lui tend son épouse et ce sera la rupture.

De même, dans « **Prête à tout** » (Aurélié DENIS - Courteilles 61210), Mathilde décide, confrontée à la liaison qu'Édouard entretient avec Hortense, de les piéger par un chantage à la maternité. Elle ne supportera pas de s'être comportée ainsi et se suicidera.

Autre histoire de chantage, à la paternité cette fois, dans « **Au nom du père,**

**du fils...et du Saint-Esprit** » (Hubert GRALL-Limoges 67100) où l'ancienne assistante fait chanter son ex-patron médecin.

« **Julie** » (Pierre MANGIN- Châteauroux 36000) saura-t-elle enfin être fidèle à Christian pendant les cinq jours qu'il va passer en mer, se privant ainsi de la « *drogue amoureuse* », qui a, jusqu'alors, été sa seule raison de vivre ?

« **Illusions perdues** » (Christelle GOUFFON - Orléans 45000) relate les infortunes d'un ménage à trois, un sombre mélo dont les personnages n'ont rien qui puisse les préserver de la honte.

« **A l'ombre de moi-même** » (Josephina BAQUELA-Paris 75013), évoque les amours clandestines de deux êtres écartelés entre l'amour au bureau et leurs vies de couple.

Condamné pour le meurtre de sa femme dont il avait voulu se venger parce qu'elle était coupable d'adultère, le héros regrette son geste, surtout depuis qu'il sait qu'elle avait elle-même honte de ce qu'elle avait commis. (« **Funeste destin** » Arnaud GUEGHEROUNI Saint-Leu-la-Forêt 95320).

## Amours interdites et convenances sociales :

Pauline n'osera pas franchir le pas, lorsqu'elle succombe au charme d'un chanteur des rues, dans « **Cœur brûlé** » (Marine GILBERT-Eaubonne 95600). Elle a honte de ne pas vouloir céder à l'amour idéal par respect des règles sociales.

Une fille *'bien roulée'*, adepte des amours éphémères, capture les hommes comme du gibier. Lors de sa rencontre avec un *'slameur'*, elle pressent tout de suite que *'c'est lui'*. Leur union *'c'est pour la vie'*, mais sans postérité, car ainsi *'Cécile la honte'* - c'est son nom - disparaîtra en même temps qu'eux... (« **Vivre avec** » Jacky FILS - Brié et Angonnes 38320).

L'héroïne est subjuguée par le physique de Dominique dans « **Le désir et la honte** » (Valérie-Anne ROBERT - Franconville 95130), même si elle a du mal à supporter son comportement social. Le regard des autres rend petit à petit leur vie de couple insupportable.

La honte de ne pas être à sa place, quand on tente de sortir de son milieu so-

cial, taraude l'héroïne de « **Différences** » (Patrick JANJAUD - Rabastens 81800). Elle ne pourra faire face aux reproches de Fabien, son compagnon, le bel ingénieur, qui ne supporte pas qu'elle puisse se livrer à des petits boulots.

« *Dissoudre la honte d'être mal née* », tel est l'objectif du face à face piquant entre l'héroïne de « **L'eau à la bouche** » (Blandine PENEAU-LIARD - La Guyonnière 85600) et ses beaux-parents, les 'de Soullis de Parthenay'. Elle n'ira pas jusqu'à les empoisonner avec une salade de lentilles... Beaucoup de cynisme dans l'élaboration des portraits psychologiques, même si le style est parfois un peu trop 'châtié', comme pour rester dans l'ambiance, sans doute !

« **La Honte, mon cher Benjamin** » Olivier DELFOSSE-ROUMAIZA – Mazamet 81200) ou une histoire d'amour impossible entre Marie la violoncelliste et Benjamin le violoniste.

**L'homosexualité** demeure souvent un sujet tabou. Ce thème a inspiré plusieurs concurrents.

Un couple de travestis suscite la honte de tous leurs proches dans « **La belle vie** » (Céline ANSORENA - Saint-Maur-des-Fossés 94100),

« **Elle est rousse, pleine de poils et ronronne quand je la caresse...** » (Stéphanie GARBARZ - Bornel 60540). Le héros s'éveille après une soirée arrosée ; n'aurait-il pas couché avec le beau Philippe, oubliant pour un temps femme et enfants ?

« **Aime-moi comme je suis** » (Émilie BUIS - Viriat 01440). La révélation tardive de son homosexualité à sa mère conduit le héros, après un face à face tendu, à rompre le lien familial.

« **L'inquiétante étrangère** » (Tara ENLART - Plazac 24580) décrit la passion coupable que vécurent à Marrakech Hchouma et Nina. Leur amour s'émousse, faute pour les deux protagonistes d'en assumer la profondeur.

Refouler sa passion inavouable pour Anaëlle, sa professeur d'anglais, telle est l'unique pensée de l'héroïne de « **Amour, mon ennemi...** » (Lise-Marie MITHIEUX - Anemasse 74100).

Dans « **Tabou** » (Stéphanie BARZASI - Paris 75020), va-t-il sauter le pas, ce jeune

homme que la vieille dame observe depuis la terrasse d'un café branché. Va-t-il oser avouer son homosexualité sans attendre, comme elle, « *d'être à l'automne de la vie pour dire je t'aime* » ? Un texte frais, au style limpide, court et dense à la fois.

Cocteau, Diderot, Freud, Sartre et Sophocle accompagnent le dialogue philosophique entre un frère et une sœur jumeaux, qui sert de trame au récit, dans « **Honni soit qui mal y pense !** » (Sandrine BEDOURET - Angaïs 64510). Perrine se sent trompée par ce frère qu'elle admire tant mais qui ne lui a jamais révélé son homosexualité.

L'homosexualité serait acquise aux yeux du héros de « **Homo homini lupus** » (Jean-Pierre BARBIER-JARDET - La Celle 83170). Elle devrait aussi être considérée comme honteuse... Ainsi, par photos successives, égrène-t-il les souvenirs des brimades qu'il a subies depuis l'enfance et jusqu'au service militaire. « *Malgré les blessures reçues et l'âme qui ne cicatrisera jamais* », ses rêves le poursuivent et l'entraînent toujours vers les hommes, tel Channing Tatum dont la photo illustre le texte de cette nouvelle.

« **Bleuette** » (Joëlle GINOUX-DUVIVIER - L'Isle-Adam 95290) (**Texte présélectionné**), le poilu souffre-douleur de ses camarades de tranchée, n'a qu'un seul défenseur Berdon. Lorsque Bleuette comprend que Berdon est homosexuel, il échafaude un plan machiavélique : le dénoncer afin de désigner un nouveau bouc émissaire à ses compagnons. Mais Berdon, incapable de supporter cette révélation, se jette volontairement sous le feu de l'ennemi. Une terrible humiliation pour le délateur, mais aussi pour sa victime qui était dans l'incapacité de vivre en assumant sa différence ?

### **Violences sexuelles - Viol**

Saura-t-elle jamais aimer de nouveau, l'héroïne de « **Kiss me** » (Nelly ANTONA - Pauillac 33250) qui, après une agression sexuelle, vit avec la honte comme compagne. Saura-t-elle chasser « *ce voile d'illusions qui l'emprisonne et l'exécute ?* »

Une histoire de viol, dont le coupable fut lui-même l'objet de violences sexuelles.



La victime ne sera libérée de son traumatisme que par une vraie rencontre amoureuse. (« **Fais un joli sourire** » Tiphaine MEDAM-Paris 75018)

Sur la musique de « **Petite fleur** » (Maryse PERROT-Le Port Marly 78560) de Sydney Bechet, Hélène se confie pour la première fois à sa meilleure amie Anne et lui raconte comment sa première rencontre amoureuse s'est terminée par un viol. Anne va réussir à la convaincre d'oublier.

« **Aujourd'hui** » (Agnès GUYENNON - Lyon 69001) est un très court texte sur le viol.

### Inceste

« **La tache** » (Annie MULLENBACH-NIGAY Beaumont sur Oise 95260). Comment Anne pourra-t-elle vivre son premier véritable amour, alors qu'elle a déjà tant souffert ? De belles images de verre brisé, un jeu de couleurs mêlant le blanc et le rouge confèrent au récit émotion et gravité.

Sandrine croise un jour le regard d'un bel inconnu qui ressemble à son frère et lui rappelle l'inceste qu'elle a vécu. La vengeance qu'elle complotait se fera-t-elle par personne interposée ? Non, car l'amour la rendra inutile. Mais ce bel intermède ne pourra l'empêcher de mettre fin à ses jours. (« **Portrait craché** » Maya LEPRETTE - Angy 60250).

La terrible honte de Nina c'est l'inceste, mais c'est surtout la révélation de sa résignation. Aujourd'hui, elle renaît, perchée sur le tablier du pont, à la vision du corps de son bourreau flottant au fil de l'eau... (« **Nina au fil de l'eau** » Dominique CHALMDONNARD La Forêt de Fouesnant 29940) (**Texte présélectionné**)

Un accouchement vécu de l'intérieur permet au lecteur de « **Cadeau** » (Jacqueline HERDHUIN Verchère Québec) (**Texte présélectionné**) de mieux comprendre le drame que va vivre l'enfant, conçu dans le drame, que sa mère rejette déjà par tous les pores de la peau ...

### Avortement et enfants non désirés

La rencontre de la jeune Marguerite, dont elle réalise le portrait puis la sculpture, marquera pour Marthe le début de sa renaissance. Elle va enfin oublier l'arrachement

de son 'chef d'œuvre de chair' pour enfanter à nouveau d'un chef d'œuvre de pierre. (« **Aux portes de l'enfer** » Anne LUROIS - Argenteuil 95100) (**Texte présélectionné**)

Un curieux rapprochement entre la communion de la plus jeune des filles de la famille et l'avortement de sa mère conduit l'auteur à développer la thèse de l'avortement infanticide. (« **Excommunion** » Catherine GARRIGA - Montpellier 34000)

Un monologue, « **Un second souffle** » évoque la douleur de donner naissance à un enfant non désiré. La blessure infligée à sa mère demeure dans l'esprit du fils et ne s'effacera qu'après qu'il soit devenu père à son tour.

Dans un compartiment du train Bordeaux-Paris, la jeune Alice voyage seule pour la première fois. Elle rencontre Catherine, une très vieille dame au look moderne, et Blanche qui tricote pour sa fille Lucie âgée de trois ans, le MP3 sur les oreilles. Catherine revoit son fils qui avait le même âge et qu'elle n'a pas su protéger de la violence de l'homme avec lequel elle vivait. Elle continue le travail entamé par sa voisine, sous le regard étonné d'Alice, comme pour renouer le fil du passé tragique, fil qu'elle dénoue finalement avant de s'enfuir terrorisée. (« **Passé antérieur** » Corinne CHARVET-Nieul sur Mer 17137)

Albert, 79 ans, sur les conseils de son analyste, écrit son histoire. Il se penche sur son passé, sa naissance non souhaitée par sa mère, qui espérait une fille. Le mal être qui l'a accompagné durant toute son enfance le poursuit encore aujourd'hui. (« **Mon enfant, ma honte** » Cécile Rolin BEERSEL Belgique) (**Texte présélectionné**).

Une jeune fille devant son miroir s'interroge : pourquoi ressent-elle le regard des autres comme vexatoire ? Alors, lui reviennent ses souvenirs d'enfance où elle se croyait rejetée de tous ; elle comprend mieux aujourd'hui l'origine de son isolement, le drame de sa conception maudite, alors que sa mère, aliénée, était sortie en permission. (« **Au-delà du miroir** » Marie-Christine PARRA La Tanclière 01160)

## Honte liée au milieu social

L'arrivée de « *La petite quatre-chevaux* » (Roger BEERNAERT-Saint-Gauzens 81390) (*Texte présélectionné*) dans la famille va bouleverser la vie de Pierrot. Entraîné dans la grande aventure des vacances à la mer, il va être confronté à un monde dans lequel il n'a pas sa place. Fini la rivière, les copains de foot et tout ce qui le comblait chaque été. Dans la station balnéaire, il se sent vite humilié en face de ces « *élus de l'Olympe, indépendants et émancipés* ». La haine qu'il voue à la voiturette finit par se coupler à l'envie, celle de la première cigarette, des lunettes de soleil qu'il ne peut s'offrir et qu'on lui prête, l'amenant ainsi à « *s'inventer un personnage qu'il n'est pas, une nouvelle vie, au milieu de ceux que l'on regarde* ». Un vrai passage de l'enfance à l'adolescence, une rupture sociale qui n'a qu'un temps... Car la honte de soi-même et de son milieu demeurera la plus forte.

« *Une vie* » (Séverine DELRIEU-Vienne Autriche) qui n'en est pas une pour l'héroïne qui doit affronter le regard de commisération de ses camarades des beaux quartiers, elle qui vient d'une HLM de banlieue et débarque dans un collège huppé...

Toute une vie marquée par la honte défile dans la mémoire de Maxence, alors qu'elle est sur le point de se jeter du haut de la falaise : le rejet de ses proches, une enfance meurtrie par des premières amours décevantes, la flétrissure d'une liaison sans avenir dans une campagne « *à la ruralité ancrée au plus profond des mentalités* ». Elle est au bord du gouffre et personne n'entend sa plainte. Rien à faire, même pas de possibilité de « *se réfugier dans son album de jeunesse* ». Rien n'arrêtera désormais son lent cheminement vers la mer... Un style d'écriture éclatant traduit bien l'atmosphère prenante d'« *Albatros d'albâtre* » (Nadège BERNIER - Saint-Jean-d'Angély 17400)

La Bretagne profonde et catholique sert de toile de fond à « *Froid de granit* » (Annick KERSULEC - Franconville 95130). A l'époque où la tradition religieuse régnait en maître sur les esprits, une mère de famille doit être « *purifiée* » pour avoir procréé à nouveau. La pénitence est si rude qu'elle en mourra de froid.

Autre thème provincial : à « *Champ-dolent* » (Philippe AUDUREAU-Vertou 44120), s'installe Joseph Muller, un géant venu d'Alsace à l'aspect monstrueux. On le surnomme vite « *le Boche* », ce « *Bec de lièvre jeteur de sorts* », car « *on reconnaît le diable à ses griffes* ». Rendu responsable de tous les sortilèges, quand survient une épidémie de brucellose, il est le coupable tout désigné. Mais il sauve Paul, un gamin honteux d'être tenu à l'écart par ses camarades, et son témoignage évite au bûcheron d'être accusé d'un nouveau crime... Vingt ans plus tard, la solidarité des deux marginaux se renoue quand Paul, devenu chirurgien, opère Joseph de son bec de lièvre.

Jules survit dans son village abandonné avec ses chèvres comme seule compagnie. Il n'accepte pas la modernité que voudrait imposer Jeannot, afin que revive le pays de son enfance. Ce nouveau rebelle va se venger de l'arrivée du tout à l'égoût en badigeonnant les façades rénovées de fessiers multicolores. Pris à son propre piège, il devient la coqueluche de la région qui fait de lui le créateur d'un nouvel art brut campagnard. La honte a changé de camp ! (« *Rue sans vergogne* » Colette MAESTRI - Néoules 83136)

Avoir honte de son milieu où règnent pauvreté et saleté, tel est le destin scellé d'Annabelle. Elle envie Marion sa copine, sa belle maison, propre et fraîche. Le paroxysme de l'humiliation sera atteint lorsqu'un « *jeune blanc-bec au regard acéré de rapace* » remplace le facteur habituel pour « *Le jour des allocs* » (Denis BRILLET - Saint-Martin-du-Mesnil-Oury 14140) (« *Coup de Cœur de la Municipalité de Saint-Leu-la-Forêt* »). Annabelle voudrait « *verrouiller son regard pour l'obliger à ne plus voir* », afin d'éviter que sa propre honte ne soit « *décuplée par la répugnance que l'endroit inspire au visiteur* ». Aujourd'hui, Annabelle a choisi le blanc immaculé comme décor et a retrouvé sa dignité.

Christian et son copain sont des écoliers comme les autres, partageant les jeux d'une « *guerre des boutons des temps modernes* ». Mais la misère les oblige à ravalier leur humiliation. C'est ainsi que Christian ne veut pas révéler les conditions dans lesquelles il vit. Jusqu'à ce qu'un pari soit conclu entre les deux gamins autour de « *la petite*

culotte d'une belle blonde' ! Son « **Chez lui** » (Pascal BENBRIK - Vincennes 94300) passera alors sur le devant de la scène.

La honte et le déshonneur de se sentir différent transparaissent à la lecture de chaque ligne de « **Le col de Saverne** » (Roland GOELLER - Bègles 33130) (**Texte présélectionné**). Une famille d'Alsaciens est confrontée à des 'Français de l'intérieur', dans un compartiment du train Saverne-Paris. Déjà privés de la nationalité française à deux reprises, ils constatent que les regards des autres passagers ne témoignent pas de la chaleur de l'accueil à laquelle ils s'attendaient à leur retour au pays.

Ce n'est qu'à la fin de son texte que l'auteur de « **Ce dimanche-là** » (Pierre MINOT - Pruillé le Chétif 72700) dévoile à ses lecteurs le nom du héros qui revisite son enfance au son du canon, ce Bonaparte qui tente en vain de partager ses jeux avec les fils du marquis. Pas question pour eux de faillir à leur rang. L'humiliation vécue à cette occasion sera vengée à Toulon, lorsque Bonaparte canonnera le navire sur lequel le marquis s'apprête à fuir vers l'Angleterre.

## Drames de la condition féminine

### Femmes battues

« **Le balai** » (F-Rosette THEOPHILE Paris 75006) ou la lente descente aux enfers, transformant Chrysanthème, dont la beauté et la joie de vivre illuminaient son entourage, en véritable loque humaine. Devenue serveuse de bar, elle se heurte à son chef, comme si elle devait éternellement continuer à 'passer le balai à l'envers'.

Comment la future mère a-t-elle pu accepter de mettre au monde un enfant dans son foyer où son mari la bat ? Elle espère que la spirale infernale s'arrêtera et que ce fils qui va naître saura faire cesser le drame qu'elle vit au quotidien. Elle veut enfin croire au bonheur. Mais l'enfer revient toujours. (« **Demain peut-être** » Clotilde JOUZEAU- Saint-Cyprien 66750) (**Texte présélectionné**)

Stéphanie est confrontée, dans « **Un monde qui la respecte** » (J.Marc LABONNE - Menucourt 95180), au machisme de son mari, au point qu'il ne peut tolérer qu'elle s'affiche

dans une tenue élégante lors d'une soirée entre amis. Sa jalousie l'amènera à frapper sa compagne déjà meurtrie par une jeunesse difficile.

'SOS Femmes battues... quittez le Mademoiselle, faites-le puisque vous le pouvez, vous n'êtes pas mariée'. Mais que faire lorsque la victime ne veut pas franchir le pas ? Que faire, quand tous ceux qui prétendaient vous soutenir vous abandonnent ? Un dialogue téléphonique sans conclusion qui dit bien l'ampleur du drame. (« **A sa place** » Carole MORTIER - Lille 59000)

### Femme-objet

Le beau-frère macho, c'est Jean-Jacques qui, dans « **Petite intrusion en famille** » (Maud LURAS - Boulay-les-Barres 45140), règne en gardien de la morale sur la fratrie. Elia subit sa loi en silence, sous le regard indifférent de son mari. Mais elle n'est pas la seule victime. Fabienne, l'épouse de Jean-Jacques, est également l'objet des sévices de cet homme violent.

Subir la loi de son mari passionné par la race canine et le whisky, elle connaît, l'héroïne de « **Sexe faible** » (Marie-Reine ROUSSELET-Dijon 21000). Le jour où il l'oblige à faire un long trajet en voiture sans le moindre arrêt, elle craque. Par vengeance, elle se lance, en un discours improvisé, dans l'apologie du chat !

Dans « **L'épilation** » (Catherine MARY-Caluire 69300), l'héroïne a dû céder au caprice de son mari qui, à sa grande honte, exigeait d'elle une épilation totale. De cet épisode, elle est ressortie 'aussi monstrueuse que lui'.

Michel a les mêmes exigences dans « **Tailleur jaune** » (Anne BANVILLE - Paris 75020), mais il n'osera pas révéler la grande joie que cela lui procure lors de la réception que son patron organise. Son épouse comprend à cet instant qu'elle doit le quitter.

« *Se sentir responsable de l'indignité de l'autre* » et en avoir honte, c'est ce que confesse une femme qui, dans « **Vivre avec lui** » (Sophie DIVRY-Lyon 69001) (**Texte présélectionné**), n'arrive plus à coexister avec l'homme qui partage son quotidien. Fuir, partir, elle n'en a pas le courage. « *Qu'est-ce qui est plus lâche, ne pas arriver à fuir là-bas ou ne pas assumer la honte ici ?* » La

chute très surprenante révèle que l'individu dont il s'agit est notre Président de la République...

L'héroïne de « **Honte à moi !** » (Cendrine DRUESNES-Ajaccio 20162) part retrouver son amant et confesse la honte qui la saisit de ne pas avoir le courage de rompre avec un mari '*trop blessant, trop distant, trop...comme d'habitude*'.

Peut-on traiter avec une note d'humour un sujet aussi grave que celui du port du voile et de l'émancipation de la femme en terre d'Islam ? C'est ce que tente de faire l'auteur de « **Un monde subversif** » (Judith BOUILLOC-Aix-en-Provence 13090), un petit texte où les sexes sont inversés et où les hommes portent la burka. La honte a changé de côté, notamment lorsque les hommes manifestent pour leur '*dévoilement*'!

Enfin, un cas rarement évoqué, celui de **l'homme battu**, donne naissance à une complainte rythmée par les paroles de Brel : Le héros de « **Sur un air mais connu** » (Virginie SAUZON -Bonneville 74130) ira malgré tout jusqu'au bout de son amour.

## Handicap, maladie, dépendance et apparence physique

### Handicap

La belle réussite de ce patron irréprochable, héros de « **La balle** » (Agnès SCHNELL - Revin 08500), est ternie par la présence au foyer de sa fille handicapée. Tout est organisé pour que l'enfant disparaisse aux yeux du monde, quitte même à la cacher dans le coffre de la voiture, où elle rejoint une balle rouge...

Étrange, dérangent, le récit de l'anormalité d'un être qui projette la honte sur lui et les siens. Le regard porté par les autres semble partagé entre moquerie et commisération. Des mots composés étranges ou amusants émaillent le texte, lui donnant un relief particulier. Un bel hommage aux autistes malgré une chute un peu trop violente (« **Les maux** » Mélisandre BIZOIRE - Bussy Saint-Martin 77600).

Est-ce la honte que ressent la mère confrontée à son enfant handicapé, à cette '*chair de sa chair*' dont elle guette la moindre lueur dans le regard. Comprend-il les mots qu'elle égrène avec chaleur et tendresse ? Comment lui faire entendre et pardonner le sentiment de culpabilité qui l'habite et qu'elle assume à chaque instant ? Magnifique monologue sur « **L'Inachevé – Lettre à Rémi** » (Lôrence SETTINI - Issy-les-Moulineaux 92130) (« **Prix spécial du Jury** »), que résume bien cette phrase : « *Les germes de mes hontes, de mes lâchetés, de mes démissions, je les porte en moi et je te les ai légués aussi sûrement que mes gênes.* »

François a honte de son frère trisomique et il en est cependant jaloux lorsque ses parents le délaissent au profit de son cadet. Il s'entraîne intensément aux échecs pour enfin exister à leurs yeux. Après le championnat où il se retrouve seul pour affronter ses adversaires, il décide de disparaître, « *comme il a vécu, comme une ombre* ». (« **La diagonale du fou** » Caroline HOUARD - Wattignies 59139)

Le jeune Joachim semble être un garçonnet comme les autres, mais il torture ses poissons rouges. On comprend bientôt pourquoi : il est en train de devenir aveugle. (« **Ce matin Joachim** » Odile LEFRANC- Paris 75010)

« **C'est une honte ! C'est scandaleux !** » (Marie-Claire DESFORGES Dompierre-sur-Besbre 03290) est l'émouvant journal d'une grande handicapée confrontée à la rééducation et aux contraintes financières que lui font subir notre système de couverture sociale.

### Maladie et apparence physique

Avec humour, l'auteur nous dresse le portrait de Jean-Kevin dont le visage aux pavillons d'oreille difformes lui fait vivre une véritable psychose qui le conduira jusqu'au suicide. (« **Honte et humiliations, psychose et psychés** » Bernard MOLLET- Valdeblore 06420)

« *Je déteste la vie qui m'a doté d'elle. De cette honte dont je ne pourrai jamais me détacher.* » Tout le monde est normal dans « **Le prix de la honte** » (Gladys CACHART-Ligugé 86240), sauf celui à qui il manque une



main. Il devra en payer le prix : brimades, mises à l'écart, vexations et quolibets, jusqu'à l'arrivée de Louis qui devient son ange gardien...

Curieux face à face dans le train Paris-Marseille entre un passager défiguré et son compagnon de voyage. Un jeu de rôles étrange où chacun partage avec l'autre de vains efforts de rapprochement. La confrontation se termine par une haine violente à l'égard de celui que la différence semblait avoir autorisé à tous les mépris. (« **Portrait** » Aude CLAVEL-Paris 75015)

Revenu à l'armistice « **L'escabouis** » (Françoise BOUCHET Saint-Georges - Buttavent 53100) à la gueule cassée est méconnaissable. Joseph, un gamin du village, se prend de passion pour l'inconnu qui lui fait partager son amour des livres. Devenu instituteur, il regrette toujours d'avoir refusé d'affronter le regard de l'inconnu. Remord d'autant plus cruel que l'invalidé se révélera être son père, véritable ange gardien, qui lui sauvera la vie sous l'occupation. La honte reste à jamais le seul point commun des deux protagonistes.

« *Je ne plaisais, je ne plais plus* », confesse l'héroïne de « **Cache-cache** » (Nathalie DAMIENS - Joué-les-Tours 37300), qui souffre à la suite de l'ablation d'un sein. Elle en arrive à condamner la moitié de son miroir et à devenir une *'femme pourvue d'une singularité'* sur le site de rencontres qu'elle fréquente. Pourra-t-elle « *ravaler sa honte* » lors de son prochain rendez-vous avec Vincent ? Dans un charmant clair-obscur laissant filtrer les lumières d'un ciel étoilé, il la convainc d'oublier son corps mutilé, lui faisant passer une nuit merveilleuse. Au petit matin, elle découvre que son partenaire est aveugle.

L'ambiance génératrice d'humiliation d'une salle d'attente dans un hôpital de banlieue anonyme, où se côtoient stress, misère, détresse et compassion, transparait bien dans « **Attentes** » (Élisabeth MALET-Saint-Mandé 94160).

C'est un hôpital psychiatrique qui est décrit de manière similaire dans « **De Charibde en Scylla** ». (Jean-Paul ZAMORA - Eau-bonne 95600)

La douleur ressentie par deux pères au chevet de leurs enfants condamnés par la maladie est d'autant plus forte qu'ils

n'acceptent pas d'en endosser la responsabilité, perdant alors toute possibilité d'en assumer le partage. Leur souffrance se transforme progressivement en « *douleur de l'âme* ». (« **La mort dans l'âme** » Sébastien CLARAC - Clermont Savès 32600)

Peut-on encore avoir honte d'être atteint du sida ? C'est la question posée dans « **Le prix d'une illusion** » (Marie-Renette TACITE-AGENOR La Plaine des Palmistes 97431), ou la lente déchéance d'une jeune fille en rupture avec son milieu familial et que cet ultime avatar de la vie va entraîner inéluctablement vers le suicide.

« **Désespoirs** » (Éléonore GREIF Strasbourg 67200) est un véritable autoportrait littéraire d'une *'potiche bouffie et silencieuse'*, grignotée par le regard des autres.

Dans « **Tentative de gavage d'une oie blanche** » (Laurence BAUDOT Louveciennes 78430), Adolphe s'obstine à faire grossir l'héroïne dont la dramatique soumission nous est contée en détails.

« **Nénesse** » (Fabrizio COSTANTINIS Saint-Brice-sous-Forêt 95350), Bouboule petit paysan savoyard, venu séjourner dans une famille amie en région parisienne, saura-t-il résister et ne pas entamer sa réserve de chocolats ?

La jeune obèse d'« **Un poids mort** » (Laure DUTIN-Astis 64450) acceptera-t-elle enfin sa silhouette ou sombrera-t-elle dans l'anorexie, seul itinéraire possible à ses yeux pour accomplir son rêve de devenir mannequin.

Clara a honte de son corps et ne trouve aucune tenue qui lui convienne ; elle imagine son embonpoint irréversible. Jusqu'à ce qu'advienne la soirée chez Laurie, durant laquelle Tristan va la convaincre de faire de son corps tel qu'il est, un atout. (« **Les rondeurs de Clara** » Sandrine MUSSET-Maulevrier 49360)

Benny rumine toutes les brimades que lui font subir ses camarades à la cantine. Sa honte d'enfant obèse l'oblige même à se réfugier dans les toilettes pour fuir le regard de ses bourreaux involontaires. (« **L'oubli de Benny** » Agnès CASTELLET-Vincennes 94300)

Maintenant à la retraite, le professeur de dessin d'« **Un portrait très ressemblant** » (Sylvie ROY-Paris 75020) n'a pas oublié l'histoire de Monia qui fut la seule de

ses élèves à réaliser un autoportrait réaliste en dépit de l'obésité dont elle souffrait. Elle essaie toujours de comprendre comment la jeune fille fut conduite au suicide. Son amie psychologue l'aidera-t-elle à « évacuer » sa honte ?

Le journal intime d'une femme qui souffre d'une psychose et rejette son apparence au point de s'automutiler. (« **Laboratoire des sentiments** » Sophie DUBEC - Draveil 91210)

Renaud fuit le regard des autres et la honte qu'il a de son physique l'exclut de toute relation amoureuse. Il se présente sur le net comme un grand sportif toujours prêt à l'exploit. Malgré ses efforts, sa timidité reste insurmontable et il ne pourra franchir le pas et rencontrer Amélie, une petite brune qu'il avait croisée lors d'un dialogue par écran interposé. (« **Arcencielwanadoo.fr** » Christine LAMY Le Home Varaville 14390)

Même les animaux peuvent subir la honte de la différence physique : Un cochon tacheté va arguer de son apparente anormalité pour devenir le leader du combat pour la sauvegarde de l'espèce. (« **Debout les forçats de la chair** » Yves MARTIN Paris 75018).

### Dépendance

Quoi de plus humiliant que de ne plus pouvoir accomplir seule les gestes du quotidien. C'est l'expérience vécue par l'héroïne de « **Le bassin de la honte** » (Brigitte BELLAC - Auvers sur Oise 95430) à la suite d'une opération lourde. Mais une note d'optimisme apparaît quand surgit le bel infirmier intérimaire...

Ne pas déranger, sauf à se faire honte, telle est l'inspiration qui guide le scénario de « **La jambe** » (Laurent BIGNAUD-Passins 38510). Joseph, qui a dû quitter sa maison pour s'installer chez sa fille, se refuse à évoquer les douleurs atroces qui le rongent et vont le conduire à l'hôpital.

De même, dans l'histoire de « **Car beaucoup voudraient partir sans claquer la porte** » (Nicolas SOMMET-Clermont-Ferrand 63000), le héros va devoir, allant à l'encontre de ce qu'il souhaitait, quitter le monde des vivants en plein banquet familial.

Le fils se voit contraint de placer son père en maison de retraite. Son impuissance à admettre le caractère inéluctable de la destinée qu'il a ainsi tracée pour celui qu'il chérit est amplifiée par l'atmosphère de ce 'lieu de survie', où les drames du quotidien, confinent à l'horreur dans l'épisode de « **La purée** » (Boris BEAUDENON-Paris 75013) (« **Coup de cœur des Amis de la Bibliothèque** »).

Dans « **Tremblement de chair** » (Laurence MARCONI - Bussy Saint Georges 77600), la honte de la déchéance liée à la vieillesse surgit naturellement des tableaux souvenirs d'une vie qui s'achève.

« **Une femme ralentie** » (Sylvie SANSOUS-Herblay 95220) nous conte sa philosophie de la vieillesse, partagée entre les vertus du « *ne rien faire* » et le détachement progressif des choses matérielles. Malgré tout, il lui faut bien continuer à vivre, même si, à ses yeux, les satisfactions de l'âge mûr ne pourront plus jamais rivaliser avec celles de la jeunesse.

## Faire honte pour humilier

Lors d'une violente altercation entre automobilistes, les injures pleuvent et l'homme traité de collabo dénonciateur de juifs réagit en présentant son avant-bras tatoué d'un sinistre numéro. Le regard de pitié qu'il adresse à son agresseur accroît encore chez ce dernier le sentiment d'humiliation. (« **Jedem das Seine** » J.J. GHUDEL Vénès 81440)

« **Piquants** » (Carine RICO Perpignan 66000) (**Texte présélectionné**) nous fait vivre le duel psychologique que se livrent la danseuse étoile et son assistant. Le silence qui règne entre les deux personnages n'interdit pas la cruauté des sentiments. La vengeance de l'humilié méprisé quotidiennement sera aussi « piquante » que les épingles à chignon dont le rituel est une des clés de l'histoire. Quand, à sa grande honte, la star se retrouvera dénudée sous les applaudissements du public, l'humiliation aura changé de camp.

Même scénario dans « **A nous deux !** » (Michèle SAUFFROY-PARET Argenteuil 95100). La honte que fait subir la belle Marie à sa sœur jumelle est permanente tant leurs physiques les opposent. Elle trouvera l'occasion de se venger lors d'une représentation théâtrale où Marie tient le premier rôle. Angélique, sa costumière, va faire en sorte que la vedette se retrouve à moitié nue devant son public.

Les séminaires d'entreprise donnent parfois lieu à des échanges virulents. Deux des participants à un colloque informatique s'agressent mutuellement. La honte ressentie par le premier d'avoir fait subir une situation vexatoire et celle de l'humilié se rejoignent pour déboucher sur une réflexion moralisatrice. (« **Rencontre** » Aïcha BEBBA-Vélizy-Villacoublay 78140).

Dans le salon rose bonbon d'un quartier chic, Emma réunit des dames de bonne famille pour fêter les rois. Le rituel de la couronne, monopolisée comme chaque année par l'hôtesse des lieux, sera-t-il brisé ? Qui gagnera la deuxième fève, subrepticement glissée dans la galette ? (« **L'Épiphanie** » Mylène CARREAU-Champeix 63320).

Une sorcière africaine jette un sort à l'entrepreneur étranger venu envahir son village pour y implanter un forage pétrolifère. Ruiné, il décide de changer de vie et de se purifier dans les eaux du Gange afin d'effacer à tout jamais l'humiliation qu'il a subie. (« **Victor** » Vincent GOZIN-Paris 75012)

L'artiste évincé d'un salon de peinture est bien décidé à se venger de son concurrent plus chanceux en maculant ses toiles au feutre noir. Le 'prozac' aide à chasser la honte qu'il aurait dû ressentir en accomplissant son geste. (« **Prozac blues** » Élisabeth COUDOL- Barbizon 77630) (*Texte présélectionné*)

Rassembler un dossier sur un collègue de travail plutôt dilettante malgré son salaire, tel est l'objectif du héros jaloux de « **Le tire-au-flanc** » (Éric SCILIEEN - Vézetz 37270). La vengeance tournera court quand ce dernier apprendra que son rival noie dans l'alcool les drames de sa vie...

Chronique d'une rencontre sans lendemain de deux déracinés sur Internet. Le ridicule et la honte saisissent l'héroïne quand elle comprend qu'elle s'est livrée à son partenaire sans aucune chance d'être payée de retour. (« **Coup d'audace** » Marianne BRUNSCHWIG - Vincennes 94300)

La honte de Jean à qui pourtant tout réussit, c'est qu'il ne sait pas nager ! Il se couvre de ridicule, lors d'une croisière avec des amis américains. Heureusement, le beau Louis va le soutenir dans l'épreuve et il ne sera pas insensible à ses charmes. Un vrai coming-out sous le soleil croate...et sans honte aucune, cette fois-ci.

(« **Glamour et exotique** » Idriss FAROTAROMEJKO-Pontoise 95300)

L'histoire de « **Pantoufle** » (Martine SAVARY - Mériel 95630), est celle d'un chien mal dressé dont le comportement suscite moqueries et commentaires des voisins et badauds, à la grande honte de ses maîtres.

La honte de l'héroïne d'« **Une croisière sur le Nil** » (Maryse VANNIER-Rueil-Malmaison 92500) survient quand, ayant séduit le commandant, sa digestion la trahit. Heureusement, ils se retrouveront plus tard pour une idylle plus calme...

La partie de pêche de Hans et Gerritt finit mal et l'un des adolescents tombe à l'eau. Hans n'hésite pas à lui faire le bouche à bouche, au risque d'être ridicule et de passer pour un 'pédé'. La mémoire de cette aventure sera entraînée par la Honte, rivière imaginaire dont l'auteur fait un affluent de l'Escaut. (« **Le vélo** » Caroline TAFOIRY-Cergy 95800)

Maurice se ridiculise en arrivant à la cérémonie de son mariage avec Anne costumé en chevalier médiéval. Erreur de casting fatale qui va provoquer bien des déconvenues entre les deux familles. (« **Maurice, chevalier !** » Jean-Marc TAITRE - Mandelieu 06210)

Madame Martin loue pour la dernière fois sa petite maison du bord de mer à un marginal qu'elle soupçonne de mille méfaits. Elle le retrouvera bientôt comme président du jury du concours de décoration auquel elle a participé. Le rouge de la honte la pétrifie ! (« **La vengeance de la maison** » Bernadette ALEGRE-Boulazac 24750)

## Honte liée au déshonneur subi pendant l'enfance

Séance d'hypnose dans une soirée huppée du 15<sup>e</sup> arrondissement. A la honte générale, Alex va confesser ses souvenirs coquins d'internat devant une assistance médusée qui tentera ensuite vainement de lui cacher ses révélations. L'incendie qu'il provoque lui sert d'instrument de vengeance, tout comme ce fut déjà le cas autrefois, quand il voulut faire disparaître le cadre de ses humiliations enfantines. (« **Porgy** » Céline PENVERNE-Sannois 95110)

C'est l'obsession de son corps qui torture le narrateur de « **Ma Camille** » (Françoise DAEL-Paris 75012). A l'âge de douze ans, lors d'un séjour à la clinique, il se retrouve nu, dans une chambre de filles. Des années plus tard, ses premières relations amoureuses s'en ressentent...

« **Comment en suis-je arrivée là** » (Arnaud THAVARD - Boulay les Barres 45140), songe l'héroïne infanticide qui revit l'histoire de sa propre jeunesse d'enfant battue par sa mère, dans l'indifférence totale de son père.

Dans « **La honte contre l'amour** » (Jimena HERNANDEZ PATINO Mexico) Christine cache à sa fille Camille qu'elle se prostitue pour lui permettre de subsister. Mais le secret est éventé et il faut expliquer la situation à la fillette qui a déjà tout compris et tout pardonné.

L'« **Itinéraire d'un bourreau ordinaire** » (Michel ALOMENE Aubange Belgique) n'est pas difficile à imaginer quand on comprend qu'il a subi l'influence d'un grand-père ivrogne, raciste et xénophobe.

Le héros de « **Le malheur des autres** » (Nicolas MITERAN - Clermont-Ferrand 63000) vit dans le désespoir, marqué par l'échec, au temps du collège, de sa première expérience amoureuse. Il reporte sur son meilleur ami la responsabilité de cette situation.

Une banale histoire d'écoliers, dont le scénario peut faire penser qu'elle se déroule dans un tout autre contexte. L'angoisse du jeune héros que l'on conduit, tout au long de couloirs austères, vers un lieu mystérieux, est partagée par le lecteur auquel on révèle, au final, un échange involontaire de carta-

bles entre frère et sœur. (« **Oh ! La honte-ou !** » Jean-Paul LEROY-Le Pradet 83220) (« **Prix Nostalgie** »)

La honte des parents apprenant que leur fille Mathilde a osé afficher le fameux mot de cinq lettres, au vu de toute la classe, ressurgit, trente ans plus tard, quand Mathilde est, à son tour, confrontée au même problème avec sa propre fille. (« **L'ardoise grivoise** » Mathilde THOMAS-Saint Jean de Monts 85160).

Classique histoire d'une maladresse d'enfant commise lors d'un repas familial. L'invité étant le grand patron de son père, la fillette imagine que sa carrière va être brisée par un amas de feuilletés semblables à ceux qu'elle a renversés. (« **Les feuilletés** » Marie-Sophie PICARD -Blois 41000)

« **Pagamini** » (Alain LAFaurie - Courbevoie 92400), le jeune violoniste, a honte de traverser la place centrale de Dakar car son archet dépasse de l'étui.

En souvenir d'un jeudi à la cantine où on lui annonça qu'il ne pourrait être servi, Pierre, célèbre restaurateur, décide de se venger de Lepers qui fut, à l'époque, le messenger de cette humiliation. Le menu découverte sera pour lui très spécial : pain sec à payer d'avance ! (« **D'avance, merci** » Hélène DELABY-DE MOREL Blainville sur Mer 50560)

Devenu adulte, le jeune héros se venge des brimades que lui a fait subir son camarade d'école aujourd'hui garagiste. (« **Le premier jour du reste de ma vie** » Frédéric GOBILLOT- Franconville 95130)

Le héros de « **Ces petits riens** » (Sébastien PETRARD-Lyon 69004) retrouve, par hasard, son ancien camarade, devenu plombier. Il est bien décidé à lui faire payer le prix de l'humiliation qu'il lui avait fait subir, au gymnase, devant les filles !

Une fillette se révolte contre ces conventions ridicules qui ont amené sa mère, après le décès de son père, à teindre en marron son manteau rouge. Elle se sent humiliée par cette transformation qu'on lui impose et que le disparu n'aurait pas souhaitée. (« **Le manteau rouge** » Annie BERTRAND-Eaubonne 95600)

Lola ne peut accepter l'idée de porter le « **pull-over jaune** » (Jérôme COMBIER-Suresnes 92150) tricoté par sa grand-mère. Elle craint trop de subir les quolibets gogue-



nards de ses cousines. Elle cède devant l'insistance de sa mère, mais c'est finalement cette dernière qui sera humiliée, à l'écoute des commentaires désobligeants de l'assistance, la critiquant d'avoir ridiculement vêtue la fillette.

Avoir sa mère comme institutrice ne rend pas toujours la vie de famille aisée, surtout quand l'héroïne ne veut rien manger et qu'elle est menacée de demeurer face à son assiette devant la classe tout entière ! D'autres humiliations suivront et elles ne cesseront qu'à la naissance d'une petite sœur dotée d'un superbe appétit. (« **Cas d'école** » Françoise SHABANA-Vauréal 95490).

Les 'honteux' se révoltent dans la cour de l'école, avec pour chacun d'entre eux un motif différent d'humiliation : obésité, acné, timidité maladive, parents alcooliques... Ils sont surnommés les « Dalton de la misère ». (« **Les tours d'honneur** » Philippe LAPERROUSE Grezieu-la-Varenne 69290)

« **Dis leur que tu m'as vu** » (Jacques DELOGE - Perrigny les Dijon 21160) : Un adolescent nous fait revivre ses vacances sauvages, loin du monde, organisées autour des fléchettes de noisetier qu'il arme en rêvant de chasses en Afrique. A sa grande honte, personne ne voudra cependant croire à la réalité de son récit du grand cerf bondissant au-dessus de la haie où il se terrait. Son existence ne sera plus jamais peuplée d'événements extraordinaires...

Souvenir de colonie de vacances : Catherine a été marquée à vie par l'arrivée d'un colis expédié « **Aux bons soins de M. le Directeur** » (Dominique TESSIER-MALLET Éragny sur Oise 95160). Les rires que déclencha cette formule dans les rangs de ses camarades ne l'ont plus quittée. Devenue adulte, elle n'accorde plus sa confiance qu'avec parcimonie.

Une histoire d'écolier daltonien qui vit dans la hantise de monter sur l'estrade pour l'épreuve de récitation, celle de Jean-Pierre dans « **Une claque pour un radis** » (Dominique BIDAULT Saint-Florent des Bois 85310). Mais, heureusement, il y a les cours de dessin, même s'il lui arrive de colorier un radis en bleu, blanc, rouge, suscitant la colère de son instituteur ancien combattant !

Isabelle cueille un bouquet de fleurs jaunes sur le chemin de l'école, espérant ainsi se faire pardonner son retard. Elle est,

au contraire, humiliée par la maîtresse : « **Les pissenlits** » (Marie-Laure BIGAND Montgeroult 95650), « *ne sont pas des fleurs, c'est de l'herbe à vaches !* » Devenue grand-mère, elle est bien décidée à faire découvrir à sa petite fille la beauté de cette fleur mal aimée.

La communion solennelle d'Aline est le jeu d'une rivalité entre familles pour déterminer laquelle des enfants passera la première. Excédée par l'attitude des adultes, la petite va confesser son humiliation à St-Expédit. (« **L'humiliation** » Micheline HECQ-UARD Pontoise 95300)

« **Astrid et les chaussures noires** » (Laurence CRAUFFON Cergy 95000) : Éloignée de sa mère, Astrid refuse l'autorité de sa grand-mère 'aux vilains yeux'. Pourquoi l'oblige-t-elle à porter ces chaussures noires qu'elle déteste ? Pourquoi ces punitions dès qu'elle demande des explications sur son père ? Ce sera bientôt la pension, humiliation finale...

Le retour du fils, douze ans après, pour assister à l'enterrement de son père, est l'occasion pour lui de revivre une journée d'horreur, qui se termina par son départ de la maison familiale, celle du massacre des lapins ayant envahi la propriété. (« **Après douze ans** » Yannick BERNARD Mûrs-Erigné 49610)

### 'Petits drames urinaires' de l'enfance

Tiendra-t-il jusqu'à ce que la photo soit prise, le jeune héros de « **Au salon de l'auto** » (Isabelle MERCAT-MAHEU Ermont 95120) que démange une irrésistible envie, déclenchée par la limonade bue entre hommes, avec son père, au café ? Il va subir l'humiliation de sa vie.

L'affront suprême, c'est encore 'l'accident de culotte' de « **La souillure** » (Marie-Jeanne TROUSSIERE Versailles 78000), que se remémore le narrateur, à la mort de sa mère, en regardant les photos de sa jeunesse.

Souvenir cuisant pour un écolier en voyage de classe à Thoiry. Un seul remède lui conseille sa grand-mère, être le meilleur. (« **Une journée à Thoiry** » Françoise BARBOT Rugles 27250)

Vouloir suivre les grands dans leurs jeux d'indiens et de cowboys, voilà qui n'est pas évident pour la petite sœur vedette d'

« **Une flaque d'ombres** » (Sylvaine REYRE Rochefort 17300). La crainte de se faire prendre conduit à la catastrophe lorsqu'elle se cache à croupetons derrière la haie.

La première « **Confession** » (Michèle BOUDIN - Conflans Sainte Honorine 78700) est une épreuve pour une adolescente, dont l'angoisse est telle qu'elle laisse échapper en désordre la liste de tous les méfaits qu'elle croit devoir se faire pardonner : « *Sa voix semblait s'éteindre à mesure qu'elle avançait dans la boue collante des aveux, enjambant lourdement l'essentiel.* » La honte de l'accident urinaire qui accompagne son calvaire sera cependant vite oubliée et laissera à nouveau place au jeu.

Des souvenirs d'enfant jalonnent la mémoire de l'héroïne de « **Liquides** » (Adeline WANDER Mulhouse 68200), avec comme point commun d'être associés à un élément liquide et d'avoir engendré un complexe chez l'héroïne.

<p><b>Autres circonstances pouvant provoquer la honte du déshonneur</b></p>
---

### Remords et honte

Il se sent responsable à jamais de Nina, le vieil homme humilié de « **La sentinelle aveugle** » (Michel NAUDIN Creil 60100). Il ne veut pas que le malheur frappe à nouveau, comme pour Marie qu'il laissa partir en courant dans la nuit noire, à la recherche d'un secours pour cette enfant, alors qu'il cuvait son vin, incapable d'émerger de son sommeil de plomb.

Victor, sorte d'Harpagon moderne, cache ses économies dans les livres de sa bibliothèque dont il fait ses « **Illustres complices** » (Brigitte MOREAU Bruxelles Belgique). Il refuse à sa petite-fille l'aide qu'elle lui demande pour financer ses études. Obligée de faire des petits boulots, elle est agressée un soir en sortant du travail. Victor croit voir que, du haut de leurs étagères, ses '*chers banquiers*' lui reprochent son attitude.

Jacques garde un secret honteux datant de son enfance, quand il avait voulu voler les économies de la vieille cousine chez laquelle il logeait avec son frère. Le

regard réprobateur de celle qu'il appelait alors '*tatie Mathilde*' le poursuit dans ses cauchemars. Confronté, des années plus tard, à ses yeux toujours réprobateurs, il ne peut le supporter plus longtemps et doit la faire disparaître à jamais. (« **Les yeux de Marthe** » Céline GATIEN Soisy-sous-Montmorency 95230) (*Texte présélectionné*).

Lucia, quant à elle, écrit au Père Noël pour lui faire partager sa douleur de ne pouvoir offrir à ses enfants, depuis la mort de leur père, les cadeaux qu'elle aurait souhaité leur faire. (« **La fenêtre de Lucia** » Dominique GRATTEPANACHE Sannois 95110)

On ne sait rien de lui, de l'étranger installé en pleine campagne espagnole. Isolé des habitants, il sauve un jour un gamin qui souffre de l'appendicite. Cet acte fait de lui la coqueluche de tout le village. Lorsqu'il est trouvé mort, un matin, une longue lettre d'adieu révèle le culte du mensonge qui a accompagné sa vie. Ce n'est qu'en son dernier asile qu'il avait enfin pu exprimer une parcelle de vérité. (« **Vie et mort d'un menteur** » Léa ANTONY Fontenay le Fleuri 78330)

### Honte et écriture

Dans « **Boire l'encre** » (Christophe FORGEOT Garéoult 83136), la honte suprême pour l'écrivain public, c'est celle de la page blanche. Le remède utilisé, comme le faisaient les copistes du Moyen Age, est de '*boire l'encre des poètes*'. Le jeu des expressions en noir et blanc : '*chou blanc*', '*de but en blanc*', '*montrer patte blanche*', '*saigner à blanc*', '*broyer du noir*', '*noir comme dans un four*', '*marquer d'une pierre blanche*', est un régal pour le lecteur.

« **Un doux rêve** » (Fanny ALLAIGRE Meylan 38240) ou le monologue d'un jeune écrivain amateur qui confesse son rêve déçu : le rejet de son premier manuscrit.

Une double humiliation marque la vie du héros de « **Mourir de honte** » (Sébastien KLOTZ La Javie 04420), celle des affres de la puberté qui l'amènent à haïr son corps et à rejeter toute idée de relation sexuelle, puis celle de l'adulte qui se lance sans succès dans l'écriture.

## La honte d'avoir failli professionnellement

L'inspecteur Harry mène sa dernière enquête, « **L'enquête de sa vie** » (Philippe SARIAN Fréjus 83600), celle qui doit lui permettre de finir sa carrière en beauté. Au moment où il découvre que la bande qu'il pourchasse est dirigée par sa propre fille, l'enquête devient la honte de sa vie !

La honte du demandeur d'emploi qui subit les quolibets de son frère : il recherche la perfection quand il rédige ses lettres de candidature. Ses échecs n'en sont que plus humiliants. (« **Les meilleurs melons ne sont pas les plus gros** » Philippe BRONDEUR Limoges 87100)

« **Désastre prévisible** » (Christophe CHARUAU Orvault 44700) décrit la honte ressentie par la cartomancienne, qui n'a pas su prédire que son mari allait la quitter avec une de ses amies, à qui elle avait cependant annoncé qu'elle vivrait bientôt le grand amour.

L'organisatrice hors pair de « **Les roses de la honte** » (Peggy MALLERET Saint Germain en Laye 78100) connaît l'humiliation suprême quand une avalanche de roses rouges vient transformer la réception dont elle a la charge en cérémonie burlesque.

Gérard Brûlé, professeur de collège conte dans « **Point de rupture** » (André FANET Dijon 21000) les vexations dont il est quotidiennement l'objet. Un jour, il ne supporte plus d'être humilié...

La vieille tante Charlotte meurt en plein repas de Noël, mais cela n'empêche pas sa belle-sœur de récupérer discrètement son magot. Belle famille ! Quand, le lendemain matin, tous constateront que la morte s'est réveillée, le neveu psychiatre, qui avait constaté le décès, avouera qu'il n'avait pas rencontré de cadavre depuis longtemps ! (« **On dirait que c'est Noël** » Sylvette HEURTEL Fougères 35300) (**Texte présélectionné**)

Curieuse idée que celle de Camille qui imagine que les neveux que son fiancé garde pendant les vacances s'enferment dans la salle de bains, au retour de la plage, pour se livrer à des actes répréhensibles ; il est vrai qu'elle étudie la psychopédagogie et considère que l'installation discrète d'un caméscope permettra, grâce à « **Un regard**

**scientifique** » (Gérard AMBROISE Paris 75020) (« **Coup de cœur des Bibliothécaires** »), de mieux comprendre leurs motivations. Le retour inopiné des parents va déclencher un scandale qui éclaboussera de honte tous les personnages ...

## Honte et racisme

(« **Toute une histoire** » Marie-Madeleine MURAIL Perigny-sur-Yerres 94520) ou une semaine de la vie de lycéen de Flavien, jeune 'black' qui doit faire face au racisme latent. Sans oublier les drames que sa mère, réfugiée du Rwanda, a connus sur le continent africain. En visitant Douaumont, il réalise l'horreur suprême qui peut frapper l'humanité. Mais y-a-t-il des degrés dans l'humiliation ? Seul son père saura lui faire comprendre qu'il ne doit connaître qu'une seule honte, 'celle d'avoir honte pour ce qu'il est.'

## Autres situations déshonorantes

Elsa court chaque dimanche et son esprit vagabonde. Une image taraude ses pensées, celle de Jean qu'elle a aimé, il y a plus de vingt ans. Et surtout, elle revit le jour où on lui annonça sa mort. Elle entend toujours cette voix, venue de derrière un mur bleu foncé et qui l'avait atteinte dans un lieu déshonorant qu'elle ne peut chasser de sa mémoire. Sauf quand elle court : alors, elle ne doit pas se laisser distancer, éviter le point de côté ; ce point de côté c'est comme cette mort, il faut en maîtriser la douleur et continuer à avancer. Originale composition où le rythme de l'écriture transpose parfaitement le caractère haletant du sujet. (« **Derrière le mur** » Claude LEMARQUIS Montreuil 93100)

Benjamin a volé la paire de chaussures de sport qui lui est indispensable pour s'entraîner avec 'les Gazelles', dans « **Curriculum vitae** » (Claudette CHIERS Le Pradet 83220). Léopoldine va le sauver des témoins de la scène qui le pourchassent et, bien conseillé, il dominera sa honte et avouera sa faute à son père.

« **Sur la patère** » (Sophie RENAUDIN Paris 75011) (**Texte présélectionné**) : L'héroïne confond, avec beaucoup d'humour, la disparition du vieux mari de sa

voisine avec celle du chat du couple. Le quiproquo cessera quand elle verra, accroché à la patère, le couvre-chef dont il ne se séparait jamais.

Avoir honte de dévoiler aux caisses du supermarché l'achat d'une balayette pour les toilettes, c'est ce qui conduit une cliente 'BCBG' à devenir un cas d'école, lors de la formation que Paul, le vigile, donne à son jeune apprenti. Pudeur et crainte de l'humiliation vont se conjuguer. (« **La voleuse** » Joëlle BRETHERS Saint Denis de la Réunion 97400).

Une « **Grosse journée** » (Ludovic DEMOUSSEAU Groffliers 62600) fait oublier l'anniversaire de son fils à une femme d'affaires. En rentrant, tard dans la nuit, elle trouve les restes du gâteau que son mari a partagé seul avec l'enfant. Le comble de l'humiliation !

Le jeune couvreur, qui est au centre du récit de « **Toute honte bue...** » (Jean-Paul LAMY Varaville 14390), tremble quotidiennement quand il doit regagner sa chambrette dans l'obscurité. L'assassinat du voisin garagiste lui donnera raison. Parti pour un tour de France du compagnonnage, il croise la route d'un ivrogne qui se révèle être l'assassin. Ce dernier lui avoue que, pris de terreur, il a été poussé au crime. Notre héros est alors convaincu qu'il doit en finir avec cette peur qui le mine. Plus rien ne peut désormais justifier l'humiliation qu'il a ressentie.

« **Toute honte bue** » (Brigitte LECUYER Cergy 95800) ou le portrait d'une femme qui boit pour oublier son passé de désespérance, au point que tout le village la considère comme une pestiférée. Seul le maire, devenu son mari, l'a prise en pitié. Mais c'est sur son frère qu'elle compte pour s'en sortir. La sauvera-t-il de la déchéance ?

« **Poker-menteur** » (Martine GAUDILAT Paris 75116) nous conte la sombre déchéance d'un joueur tricheur qui ruine les siens et se suicide.

Pas moins de sept auteurs ont écrit un scénario qui s'appuie sur la situation déshonorante des SDF :

« **Hontes** » (Monique ROMAGNY-VIAL Paris 75005)

« **Les ombres** » (Florence AUBRY Chelles 77500)

« **Anonyme** » (Pierre VEGLIA Brive-Charensac 43700)

« **Vieux Georges** » (Charlotte BOUSQUET Paris 75010)

« **La flétrissure** » (Florence FOUCART Pontoise 95300)

« **Avant, les Bougainvillées** » (Gwenael BULTEAU La Roche sur Yon 85000)

sans oublier « **Honorine** » (Arielle ALBY Grisy les Plâtres 94810) qui survit dans sa caravane.

### **Déshonneur de la guerre et amours interdites entre Françaises et soldats Allemands**

Le bureau de poste de Saint-Leu fut le théâtre d'un événement que l'histoire locale n'a pas oublié. L'auteur imagine l'humiliation subie par sa responsable, à l'écoute des propos qu'échangent un officier allié avec Jacqueline, une employée, félicitée d'avoir courageusement assuré l'information des libérateurs sur la position ennemie. Le rire moqueur de Jacqueline lui revient toujours aux oreilles, comme pour lui rappeler l'instant d'infamie où elle vint la 'libérer' à son tour de sa cachette, tandis qu'elle se tenait terrée dans un réduit du sous-sol. (« **Je voudrais le 22 à St Leu** » Annie ALBESPY Droux 87190)

A « **La fin de l'été** » (Isabelle JOZ-ROLAND Seugy 95270) (**Texte présélectionné**), Solange, 17 ans, victime de son amour pour un soldat allemand, devra subir l'humiliation d'être tondu devant la population du village. Elle ne le supportera pas et finira noyée.

Paul vit avec la honte ancrée en lui depuis qu'il a laissé Alice subir, à la Libération, l'humiliation d'être battue, puis tondu, pour avoir fréquenté l'occupant. Il avait 15 ans et il aimait pour la première fois. Alice avait joué avec son corps et avec sa beauté ...Il n'a rien osé dire et, depuis, il n'a jamais oublié la maison du drame avec « **La marquise** » (Valérie DUPLAIX Montluçon 03100) à l'entrée. Lorsqu'il entend une gamine, à la terrasse du café, lancer qu'elle était 'morte de honte' pour une broutille, il explose : « **La honte on en meurt pas. La Vraie, c'est une maladie grave dont on ne**



guérit jamais ». « *C'est une déchirure dans votre âme...c'est l'hémorragie de l'estime de soi qui file par là, qui file, file sans fin.* »

La honte imprègne « **La femme des ajoncs** » (Christian ZIMMERMANN Strasbourg 67000) qui retrouve les lettres d'amour qu'échangèrent sa mère et un officier allemand. Fruit de cet amour, elle désespère de chasser la haine qui l'enveloppe depuis l'enfance.

Dans une petite ville de Seine et Oise qui ressemble à Saint-Leu, un adolescent, incapable de protester, ressent une honte violente à la vue de ces femmes tondues pour avoir fréquenté trop assidument les occupants. (« **Le temps des outrages et de la honte** » Claude ALBERTAZZI Bazincourt 27140)

L'attitude de sa mère a-t-elle rendue Colette 'myope de dégoût', comme elle le prétend dans « **Colette et la confiture** » (Sylvie FRESSIGNE Montescot 66200). Le souvenir de la scène où, triomphante, elle déniche la famille juive que les gendarmes ne mettaient pas beaucoup de zèle à rechercher, est résumé en une image ineffaçable, celle d'un 'misérable pot de confiture entamé' que la fillette n'a jamais pu chasser de sa mémoire. Aujourd'hui encore, elle frémit en passant devant l'emplacement de l'ancien Vel d'Hiv...

« **La vindicte en héritage** » (Roger STAS Herstal Belgique) ou l'histoire d'une famille que poursuit le reproche fait au père d'avoir accepté de travailler pour l'occupant. Au point que les deux fils, blessés au front, se voient refuser la reconnaissance de leurs faits d'armes.

Pendant la Grande Guerre, le soldat Delattre a disparu au matin d'une nouvelle offensive de sa compagnie. Retrouvé terré dans une grange, il est promis au conseil de guerre. Il voulait connaître son fils avant de mourir. Cette tentative de justification ne lui permettra pas d'échapper au peloton d'exécution. La honte et le déshonneur sont-ils du bon côté ? (« **Le jour de gloire est arrivé** » Philippe ROGEAU Méry sur Oise 95140)

Aura-t-il enfin honte de son comportement, ce soldat de la première guerre mondiale que tout accuse depuis ses agissements coupables, visant à lui épargner de monter au front, jusqu'à la dénonciation de ses camarades à l'ennemi pour sauver sa

peau. Sans doute atteint-il le sommet de l'humiliation lorsqu'il assassine son gardien afin d'éviter de payer pour ses crimes. Une satire antimilitariste où la morale est sauve. (« **Honte posthume** » Alain LARCHIER Chevigny 69210)

Un peu d'humour dans « **Le jour de gloire** » (Jacques THOMASSAINT Port Louis 56290) : La cérémonie aux morts réunit Jeannot, qui rentre du maquis, et sa compagne Maryse, qui a 'fauté' avec Louis. La rumeur circule déjà dans le village... Pendant l'hymne national, Maryse a un malaise et accouche en chantant la Marseillaise. Elle appellera son fils 'Magloire' !

### Avoir honte par scrupules de conscience

#### Indifférence dans les relations de voisinage

« **Toute honte bue** » (Muriel DEGAGER Saint-Gratien 95210). Marie, bouleversée, apprend que sa voisine et son fils handicapé sont morts de faim. Le drame va réveiller les consciences et restaurer la solidarité dans le quartier.

« **Domiciliation de vies** » (Marc POSKIN Jambes Belgique) (**Texte présélectionné**) Dans la maison d'en face vit un ours solitaire qui ne sort jamais de chez lui. Tout semble normal chez ce voisin mystérieux puisque le facteur alimente régulièrement la boîte aux lettres...

De hauts murs, une BMW noire, une adolescente qui se prostitue peut-être, qu'en est-il exactement de ce qui se passe chez les voisins ? On sauve les apparences, on ne cherche pas à savoir, on cultive l'indifférence, malgré les drames qui se jouent et qui seront bientôt révélés... (« **Voiles** » Nicole CORDIER Delle 90100).

Il garde souvent Claire, la fille de sa voisine, à laquelle il propose de l'emmener à la fête foraine. Au retour, il trouve la mère assassinée. Innocent mais seul témoin, il est soupçonné. Pour lui, le pire cependant est de n'avoir pas secouru la victime, alors qu'il pressentait qu'un drame avait eu lieu. (« **Le chichi** » Monique COUDERT Marly le Roi 78160)

« **Le belvédère** » (J. François DORMOY Autun 71400). Un notable observe de loin le drame qui se joue dans le pays voisin. Tous les jours, du haut du promontoire, il ignore splendidement les échos de la guerre. Pas question de s'en préoccuper afin de ne pas troubler sa tranquillité. Même l'explosion lointaine du train de 16h27, dont il guette quotidiennement la régularité de l'horaire, ne le détourne pas, ni de sa promenade, ni du chocolat chaud et de la brioche qui l'attendent au retour. Un jour, cependant, il croise sur son chemin une femme et son fils qui lui barrent la route en lui tendant les mains. « *Non sans mal, il se débarrasse de cette engeance étrangère* ». Des années plus tard, l'enfant devenu adulte reviendra lui crier sa haine d'un seul mot de cinq lettres : 'honte'.

L'enterrement de Fulgence Ricin tourne au tragi-comique dans « **Mises en abîme** » (Ludovic KOBTANE Dijon 21000) (**Texte présélectionné**). Le jeune étudiant, fils d'une famille paysanne locale, qui fait office de croque-mort, tombe dans la fosse, entraîné par le cercueil. Tout lui revient alors de son enfance, les sucreries volées, un monde rural replié sur lui-même où le travail de la terre semblait faire fuir le progrès et où une sorte de puissance maléfique régnait comme elle règne encore aujourd'hui. Depuis qu'il a découvert le secret du défunt, un juif polonais rescapé des camps nazis et qui se terrait sous une nouvelle identité, la honte le submerge deux fois plus encore.

### Autres cas de scrupule générant la honte

Le 'toubib de la dernière chance' a le moral au plus bas au moment d'opérer « la Comtesse ». « **Tout se passera bien** » (Gaëlle BASYN Mudaison 94130) est son leitmotiv. Mais doit-il continuer sa brillante carrière bâtie uniquement sur l'exploitation de la douleur et du désespoir ?

L'usine à cancre où sévit Jean-Camille sert de cadre à un pseudo exposé pédagogique où le héros, depuis son 'pigeonnier', sélectionne, dans l'indifférence générale, les élèves médiocres. Sans doute le fait-il pour se venger de sa propre scolarité et de la terreur que lui firent subir ses maîtres ? (« **Le cancrelat** » Angélique CAYOT Issy les Moulineaux 92130)

« **La honte soit sur nous** » (Clara CROEGAERT Limelette Belgique) est la confession d'une enseignante débutante qui écrit, dans son journal, combien elle condamne les professeurs qui baissent les bras et fuient les établissements difficiles.

N'y a-t-il pas pire honte que de se venger sur une personne innocente ? Dans « **Ouvre les yeux** » (Alain JACQUET Salles Arbussonnas 69460), Maxime est dépouillé de son portefeuille lors d'une promenade nocturne. Bien décidé à retrouver le coupable, il croit le reconnaître mais roue de coups un innocent.

En Sicile, Carla provoque la mort de ceux qu'elle croit être les responsables de l'accident qui a grièvement blessé sa fille. Celle-ci guérira cependant de ses blessures. (« **Un petit noir ?** » Lucette LORTAT Beauchamp 95200)

Laurent aime faire des blagues au téléphone. Il décide de s'attaquer à ce nouveau voisin mystérieux qui lâche souvent son chien sur les gamins. Les choses tournent mal quand la voix de la victime s'essouffle et qu'un grand choc traduit la chute de l'interlocuteur. L'enfant se croit responsable du drame et ne découvrira la vérité que vingt ans plus tard... (« **Le domaine de l'homme** » Ludmila SAFYANE Villeurbanne 69100)

Confronté, lors d'un voyage en train de nuit, au malheur des autres, Pierre qui se complait dans son milieu huppé, est persuadé qu'il a enfin 'tâté' de la réalité de la vie en partageant l'humiliation aux motifs variés de tous ses compagnons d'un soir. (« **Train de nuit** » Juliette CHAUX Neuvy-Grandchamp 71130)

« *La passivité devant les drames du monde est peut-être la faiblesse la mieux tolérée* ». Le héros vit avec la honte ancrée en lui, elle remonte de son passé, des scènes de colo, des agressions, de tous ces événements qui l'ont frappé et qu'il a peut-être reportés sur son ami Cyril. Pourquoi se sont-ils séparés après leurs nuits de galère, leurs souleries partagées ? N'était-ce pas pour préserver les adultes raisonnables qui, finalement, « *expulseront Cyril de leur bulle comme il les avait expulsés de la sienne* », ou pour protéger Juliette et leurs amours

naissantes ? Scrupule de conscience ou scrupule de convenance, il faut souvent choisir ! (« **Marche pas sur mon ombre** » Mathieu LE MORVAN Paris 75014).

(« **Le vol de la honte** » Françoise BIDOIS Fougeré 85480). Gérald réussira-t-il à vendre les trois tableaux spoliés pendant l'occupation sans problème de conscience ? La belle Stéphanie voudra-t-elle l'aider ?

Un scrupule de conscience un peu tardif saisit Pompadour, le prêtre détroqué, qui nous entraîne dans une cavalcade éblouissante au pays du vaudou : curé coureur de fond, il parcourt sa paroisse, le portable en bandoulière, et s'accommode, ma foi (sic), assez facilement des arrangements avec le rite. Surtout pour les enterrements, quand le défunt est remplacé par un cadavre d'animal. Évidemment le jour où il s'agit d'un escargot, la limite à ne pas dépasser semble atteinte ! Mais, quand même, de la cendre sur les dépouilles à bénir, pas question ! Notre Pompadour ne compte plus les épouses, légitimes ou non, ni les enfants d'ailleurs. La hiérarchie et le ciel ferment les yeux tant que les ouailles remplissent l'église. Seulement un vaste trafic va entraîner notre 'Pompon' sur une pente savonneuse. Pourquoi a-t-il promis tous ces 'Ericsson' qu'il n'a jamais approvisionnés ? Et comment rembourser ? La curée semble proche ! Alors il repense à sa vie, il en a coulé de l'eau depuis son ordination du côté de Coudekerque ! La honte le saisit quand il revit 'tous ces pas de côté' qui l'ont éloigné de la chrétienté. Truculent et drôle, on ne cache pas le plaisir qu'ont eu les jurés à lire cette nouvelle rafraichissante où les 'Noms de On' remplacent les 'Noms de Dieu'. (« **Au nom du père, du fils et d'Ericsson Ltd.** » Marc FONTAINE Paris 75020) (2° Prix)

Un peu spécial ce médecin de « **Toute honte bue** » (Jean-Pierre LEROY L'Étang la Ville 78620) qui cherche dans les poubelles à déceler des indices sur le comportement amoureux du voisinage avec l'objectif d'y trouver l'âme sœur, sans scrupule pour le mari malade dont il séduit l'épouse volage.

Les personnages de « **Le virage** » (Clémence THOMAS Montigny le Bretonneux 78180) ont-ils provoqué volontairement la mort que d'aucuns considèrent comme accidentelle ? Une lettre d'aveu, de multiples meurtriers, tous sordides, composent une histoire qui ne déplairait pas à Frankenstein !

(« **Le chasseur** » (Sophie SENPAU ROCA Paris 75011) est une fable animalière dont la morale pourrait être : 'Le vilain chasseur honteux d'avoir tué la biche et privé ainsi le faon de sa mère jura que désormais son fusil, voué à la rouille, serait remplacé par l'appareil photo et que, de Dieu de la forêt, il deviendrait dorénavant protecteur des espèces et apiculteur de surcroît.'

Un mur invisible, sans doute, celui de la mémoire, jalonne les différentes étapes honteuses de la vie du narrateur de l'« **Interrogatoire** » (Pierre AUSSANAIRE Sainte Luce sur Loire 44980). Chacune d'entre elles est symbolisée par une image qui lui en rappelle le caractère douloureux.

Ferdinand, le poète devenu pilier de bar, laisse filtrer de son regard voilé tous les regrets d'une vie ratée. C'est lui qui, ce soir encore, ramassera « **La dernière olive** » (Laurence OLSSON MOINOT Séville Espagne) (**Texte présélectionné**), celle de la honte.

Une conspiration du silence entoure le mystère du viol collectif commis dans un village isolé. Une jeune arrivante va tenter d'éclaircir cette énigme secrète. Elle propose aux habitants de lever le voile de leur honte et de les libérer de leur psychose en revivant le drame dans une émission de télé-réalité. (« **Comment naissent les concepts ?** » Isabelle DELVALLEE - Valbonne 06500) (**Texte présélectionné**)

Une journaliste dresse le tableau sans pitié de la vie dans une maison de retraite. Malgré un incendie salutaire, dont les coupables restent cependant impunis, l'activité de ce lieu infâme va continuer sans que personne ne bronche, sauf notre héroïne, bien décidée à faire éclater la vérité. (« **Tags à la une** » Françoise DENISGHESQUIERS Saint-Leu-la-Forêt 95320)

Faut-il dénoncer ce fou évadé revenu dans son village ou l'aider comme le propose le directeur de l'hôpital voisin ? (« **Un fou dangereux** » Sylvie HIRTZ Cergy 95000)

Lucia, assise seule dans la nuit, au pas d'une porte, avoue n'avoir pas tenu sa promesse de partager la vie de celui qu'elle aimait jusqu'au dernier instant. (« **Qui a éteint la lumière ?** » Marie-Agnès LAVERGNE Vannes 56000)

La honte saisit Nathalie d'avoir voulu vexer une de ses meilleures amies. (« **L'amie de Nathalie** » Catherine PINARD Ile Tudy 29980).

### La honte ressentie face aux injustices du monde

#### Une société sans âme qui élimine les êtres inutiles

C'est ce contre quoi se rebelle l'AMG (assistant médical en gériatrie), héros de « **Les vieux choient** » (Christian BERGZOLL Lempdes 63370).

Dans « **La seule visite dont on soit sûr...** » (Éric LAFITTE Nice 06300), le messenger de la solution finale, fonctionnaire chargé de la régulation des populations excédentaires, est assassiné par celui qu'il condamne.

Combattre la faim dans le monde, c'est l'obsession de la directrice de l'association 'Du cœur contre la faim'. Le foie de veau hebdomadaire dont on lui imposait, enfant, la dégustation n'y est sans doute pas étranger. (« **La bonne cause** » Philippe DENIARD Pantin 93500).

La consommation effrénée qui règne dans nos pays développés choque face à la pénurie et à la pauvreté des pays africains, mais quand une dispute éclate au rayon vêtements d'un supermarché, entre une mère et sa fille, et qu'il est question de survivre au quotidien, on est bien loin de ces considérations humanitaires...« **Parallèle** » (Caroline FRANCOIS Prix les Mézières 08000).

Les patrons voyous sont très décriés et nous en avons un exemple dans « **Monsieur Mathias Lampsdorf sis au 1 rue du Palace Lampsdorf** » (J. Valéry MARTINEAU Troyes 10000). Il finira mal quand il voudra séduire la fille de son comptable, dont le fiancé saura lui faire payer toutes les humiliations qu'il a infligées à son entourage.

#### Immigration clandestine

Dans « **Verguenza** » (Corinne HUMEAU Bagnères de Bigorre 65200), Bouyelelé, le griot mémoire des générations et joueur de cora, instrument fait d'une calebasse et de peau de chèvre, perd sa compagne et le nouveau-né qu'elle portait. Il décide alors de fuir vers les pays du Nord. Il veut cependant demeurer le symbole vivant de la riche civilisation dont il est issu et qui meurt, noyée dans l'indifférence.

Émile, éboueur philosophe, 'n'a pas honte de plonger les mains dans la merde'. Le jour où une jeune femme se présente à l'embauche, il tente de la convaincre qu'elle ne doit pas choisir ce métier uniquement par dépit d'avoir échoué dans son rôle de syndicaliste. (« **L'Émile et la gringalette** » Maryvonne COAT-RIVRY Rochefort sur Loire 49190)

#### Tourisme ou 'voyeurisme'

« **Matmata** » (Paul PELLOQUIN Forcé 53260) (**Texte présélectionné**) est une ode à la gloire des populations du tiers monde qui survivent sous le regard parfois trop inquisiteur des touristes. Les yeux réprobateurs d'une vieille femme du sud tunisien refléteront-ils le pardon lorsqu'une voyageuse s'efforcera d'instaurer un peu d'humanité dans leur rencontre ?

Le mal des Indes, névrose bien connue, frappe les touristes repus et bronzés, soudainement confrontés au choc de la misère. Tel est le scénario de : « **Les autres** » (Katia ASTAFIEFF Laxou 54250).

Un trio d'étudiants visite l'ethnie bamoum au Cameroun. Karl et Wolfgang accompagnent l'héroïne qui a le malheur de photographier un noir superbe. Accusée d'avoir voulu lui voler son âme, elle est menacée de prison, mais ce qu'elle craint surtout, c'est la révélation des clichés coquins qui ont été pris lors de la nuit précédente

avec Karl... L'humiliation qu'elle ressent est-elle cependant à la hauteur de celle des Africains ? (« **Couleurs locales** » Marie-France LECLERCQ L'Étang la Ville 78620)

« **Le sourire de Bastienne** » (Joëlle GINOUX-DUVIVIER L'Isle Adam 95290) ou le mea culpa d'un reporter-photographe qui réalise, un jour, le caractère contestable du succès de ses clichés de guerres et de massacres. L'adoption d'une jeune cambodgienne ne lui semble pas un geste suffisant pour effacer le remords d'une vie consacrée à 'sans cesse courir vers le cliché de ces visages cueillis en plein élan', au détriment des vraies valeurs.

### **Tourisme et esclavage sexuel**

« **Un homme bien** » (Nicolas DEFAY Saint Julien Chateuil 43260), dans les lointaines contrées qu'il fréquente et où il prétend partir soulager la misère, a pour seule préoccupation d'y retrouver de très jeunes filles, sans ressentir, semble-t-il, la moindre culpabilité.

« **Fugue dans le métro - Blue turpitude** » (Éric MICHONDARD Montholier 39800 (« **Coup de cœur du Jury des Lecteurs** »)) Vara est à Londres et se rend à ses cours d'anglais en métro par la 'Blue line'. Elle se retrouve bientôt confrontée au regard d'une autre passagère, dont le bleu des yeux la met mal à l'aise. Elles se découvrent cependant de multiples points communs, notamment leur pays d'origine, dont elles conservent toutes deux la nostalgie. A la question d'un éventuel retour, l'inconnue fond en larmes. Un secret invouable semble la tourmenter. Bien vite nous comprenons que Vara, prisonnière de sa propre existence de douleur, est seule face à elle-même, obligée de construire sur le mensonge sa vie de paria exploitée. Elle ne peut plus fuir son destin de tragédie sans mettre en péril la vie de sa famille.

Hélène va sacrifier son corps pour obtenir les médicaments nécessaires à la guérison de son mari. Et pourtant, elle ne l'aime plus ! Nous sommes en pleine histoire d' « **Amour à l'ère du choléra** »... (Harry SZPILMANN Esneux Belgique)

### **Le dopage**

Un sportif modèle qui a consacré toute sa jeunesse à la course de vitesse va ruiner sa carrière et décevoir le rêve de milliers d'enfants qui croyaient en lui. (« **Dans le sang** » Marie-Eve THIEL Paris 75011)

### **Quel monde en héritage ?**

Dans un monde futur, Romain retrouve le testament de son aïeul qui s'accuse d'avoir laissé le monde voguer de catastrophe en catastrophe, jusqu'à sa perte. (« **Newparis** » Philippe RAIMBAULT Eaubonne 95600).

## **Les inclassables**

S'il est un texte inclassable, c'est bien celui intitulé « **Merveilleux outrages** » (Stéphane DELBAU Chamboeuf 42230) (« **Premier Prix** »). Écrit avec soin et érudition, il nous conte l'histoire d'Olympe qui, à l'automne de l'existence, recherche toujours le grand frisson. Toute sa vie, elle a voulu 'mûrir de plaisir' ; loin des préjugés et des normes, elle a cherché désespérément à avoir honte pour son comportement. En vain. « *Elle fonça dans les sixties, tel un Laguiole dans une molette de beurre.* » Trahir, mentir, aguicher le chaland, rien ne lui permit de 'rougir de honte'. « *Elle commit l'adultère-à-terre, la fornication sans médication, le carambolage de hall de gare.* » Elle chercha la faute, le licenciement, ce fut un fiasco total... Au point de transformer son destin en une 'grande lessive décolorée'. Long fut « *le chemin qui mène au nirvana* ». Mais cette fois, elle fonça vers le midi bien décidée à rencontrer le grand frisson. Dans le 'bois des Bartes', elle guette le faune, comme le fit son ancêtre, une autre Olympe, dont l'histoire fut jadis contée par **Félix Fénéon**,





écrivain tombé dans l'oubli et auteur entre-autres de « *Nouvelles en trois lignes* » ! Amusant, détendant, dans un style recherché, plein de réminiscences... De la 'belle ouvrage' qui laisse au lecteur des souvenirs plein de douceur, bercés par les paroles de « *Shame, shame on you ...* »

Une idée originale que d'imaginer un dialogue entre honte et sagesse. **La sagesse de la honte** » (Valérie FERNANDES Corneilles en Paris 95240) où la honte, désabusée, n'accomplit plus ses missions, laissant la place à l'arrogance. Heureusement, la sagesse, va la convaincre de reprendre ses activités. La morale de cette fable est, somme toute, que la honte peut donc bien avoir des aspects positifs, en ce qu'elle prévient chacun de nous d'accomplir des actes contraires à la sagesse.

Dans cette nouvelle, la honte est personnifiée au sein d'une classe où tous les élèves sont des mots. Elle est mise en quarantaine par ses camarades avant de disparaître pour de longues vacances, laissant derrière elle un trou dans le dictionnaire. (« **Les mots d'enfants** » Garance LAROUSSE TAFOIRY Cergy 95800)

Le délire de la couleur rouge a frappé l'héroïne dans « **Du rouge** » (Juliette WOLF Paris 75013). Elle revoit son enfance, le rouge de la honte qui l'atteignait quand elle se trouvait confrontée à une situation ridicule. Tout ce qu'elle voit se colore désormais en rouge. Les deux points rouges qui marquent le visage d'une vieille femme tombée à ses pieds vont-ils l'obliger à regarder en face son passé d'humiliation ?

### Les 'Refusés'

Comme chaque année, nous invitons le lecteur à parcourir une liste des textes considérés, parfois sans doute à tort, comme ne traitant pas directement le thème ou ne respectant pas le genre tel que le règlement le définit. Que les auteurs se rassurent, il y a toujours de la subjectivité dans le jugement des jurés et leur effort demeurera à jamais méritoire ! Écrire, toujours écrire et y trouver du plaisir est bien l'essentiel, c'est

ce que nous tenons à saluer dans ce modeste opuscule que nous avons déjà un peu honte d'avoir commis !

**Figurer dans la liste des refusés ne signifie pas l'absence de qualité littéraire. Nous tenons à signaler la nouvelle suivante, brillante mais trop éloignée du thème :**

« **Selah** » (Patrick LARRIVEAU Saint-Jean-de-Marsacq 40230) *Une fillette et un vieil érudit dans l'Algérie d'avant la colonisation, où le parfum des saveurs transpire au travers de l'écriture. Le vieil homme attend Selah pour converser et tester ses connaissances dans 'cette mer insaisissable et reculée où les pensées espèrent les mots comme les voiliers attendent l'alizé'. Mais les bruits de massacres s'entendent au loin. Il craint de ne pas pouvoir la protéger du danger. Quand elle l'aide à déployer le drap tendu sur le sol pour le cérémonial du thé, il compare au 'poids du silence' le léger creux du tissu généré par le poids du 'dépôt de ses songes'. Suit une belle description d'un 'El Djazaïr' orientaliste : 'Un grain de peau en maisons-lanternes, une sudation d'ombres miellées, une pigmentation d'éclats bleu lait, tout en fin duvet d'épices et de savons'... 'Avec, entre deux replis d'épiderme, taches de beauté rousse, d'infimes espaces, placettes où fument les hommes, où parlent les femmes, où les enfants jouent, où la lumière a le goût du corps qui se donne'. Mais déjà surgissent les porteurs de haine et de barbarie...*

-« **Presque...** » (Jérôme LAHEURTE Franconville 95130) Le récit d'une quête amoureuse impossible à travers un 'Paris à la Modiano'.

-« **Sourire à l'envers** » (Anne-Marie DALLAIS Triel sur Seine 78510) Un voyage dans le passé à la recherche d'un amour perdu.

-« **Communication** » (Brigitte Marionneau La Roche-sur-Yon 85000) Une histoire de famille dans laquelle un notable cherche la cause de la disparition de son épouse.

-« **Quai de la honte** » (François AUSSANAIRE Langueux 22360) L'équipage d'un bateau échoué décide de tenter de le faire repartir.

-« **Automne d'un narciss** » (Claire PONSIN Vaux sur Seuilles 14000) L'histoire d'un dragueur invétéré qui ressemble à Robert Redford.

- « **Etoile des neiges** » (Caroline DUROSCOAT Paris 75015) Le sauvetage de Maggie sur les pentes neigeuses.
- « **Des maux sur nos hontes** » (Vincent ROUANET Marseille 13012) Une histoire d'amour dans un centre commercial et dans laquelle le grand-frère va imposer sa loi.
- « **Perpétuité pour l'épicier** » (Sophie LENOIR La Varenne 94210) Une clocharde, surnommée 'la honte' et qui ressemble à la camarade de Brassens, ruine le petit commerce.
- « **Le jour où je suis morte de honte** » (Céline MATKOWSKA Marquilles 59274) Une prostituée alcoolique rêve de devenir mannequin.
- « **Lee et lui** » (Adrien BARBARESI Ostwald 67540) Matin grisâtre dans un hôtel de Saint-Etienne, un bel hymne au blues et un hommage à la misère du peuple noir.
- « **Classé SLK AMG** » (Etienne RIOU Luzarches 95270) L'histoire de celle avec qui tous veulent sortir au commissariat de Lens et qui se révèle, au final, être une voiture.
- « **La première honte** » (Andromeda HUFF Mulhouse 68100) Adam et Ève au jardin d'Éden, revisite l'homme des cavernes.
- « **Veille de Sabbat** » (François NUGUES Andrézy 78270) La passion du Christ revue et Judas réhabilité.
- « **Ni meilleur, ni pire. Loin de votre regard je ne suis que moi** » (Michael DOS SANTOS SOPRATI Fontenay sur Loing 45210) Tableau d'une famille honteuse.
- « **Instants de la stupeur de A.** » (Elie BETHUYS La Montagne 44620) Jimmy Bossuet et Julie, sa meilleure amie, des maisons aux façades de toutes les couleurs, un père sculpteur et de vieilles photos ...Décors hétéroclites pour retracer l'histoire d'une famille.
- « **Point-trait** » (Liliane-Flore CERCE Grenoble 38000) Anne et Vincent se rencontrent en images virtuelles et par programmes informatiques interposés.
- « **Un regard de biais** » (Laurent GARRE Maisons-Laffitte 78600) Le rêve d'un ethnologue assoupi dans le métro le conduit à une vision pleine d'humour de notre société, telle que l'appréhende un africain.
- « **Un jour sang** » (Nadia BACHA Sausset les Pins 13960) Un Père Noël assassin de toute sa famille retrouve sa femme : il a tout raté, même ce meurtre !
- « **La vie à la demande** » (Jean-Michel BETTEMBOURG Orléans 45000) Le correcteur de journaux intimes vous aménage une vie idéale à la demande mais ce 'manager des vies virtuelles' se transforme bientôt en 'destructeur de vies'.
- « **J'aurais voulu te dire, Jeanne Lachland** » (Jeanne LACHLAND Paris 75010) La lettre d'adieu d'une mère africaine à sa fille par laquelle elle lui fait revivre son existence de misère.
- « **La nouvelle priorité de M.Solomon** » (Sylvain DERNE Paris 75018) Un cliquetis dans la jambe hante M.Solomon. Ce bruit anormal va-t-il mettre en péril sa situation sociale ?
- « **L'héritage** » (Laurence JOSSOMME Mériel 95630) Un conte fantastique, fait de bibliothèques secrètes et de livres qui brûlent.
- « **Le jardin des pierres** » (Gérard CHOUIN Saint-Leu-la-Forêt 95320) La conquête d'un royaume mythique se conclut par une trêve sans victoire ; le héros en devient le gardien de mémoire.
- « **Et plus si affinités** » (Sylvain PETER Saint-Maurice 94410) Amy cherche l'âme sœur, un monstre comme elle.
- « **L'infâme est un homme comme les autres...** » (Gilles CRESPIY Douarnenez 29100) Une succession de sketches et d'histoires drôles autour d'une pseudo escroquerie à l'assurance.
- « **Les papillons** » (Claude LECOEUR Butry sur Oise 95430) Un rêve dans lequel la honte est tempérée par un vol de papillons innombrables.
- « **Le secret dévoilé** » (Françoise DUPUY Le Pecq 78230) Une fillette partage avec son père un secret : il a des ailes d'ange qu'il lui léguera à sa mort.
- « **Sans sel** » (Benoit TILMANT Ottignies Belgique) Comment gérer les rendez-vous que l'on oublie systématiquement ?
- « **Honte, vois !** » (Charles DAVID Hedingen Suisse) Néologismes variés sur le thème de la honte.
- « **Le regret de la honte** » (Sylvie CHARY-RAND Sorens Suisse) La vie obscure d'Elliot la Honte et de Madame Latendresse.
- « **Cuisine maligne** » (Anne-Marie POLOME Louvain la Neuve Belgique) Histoire de sorcières cuisinières.

Gérard Tardif

# **PRIX ANNIE ERNAUX 2008**

## **Palmarès de la catégorie Adultes**

### **1<sup>er</sup> prix**

« Merveilleux outrages »

Stéphane DELBAU- Chamboeuf (42)

### **2<sup>ème</sup> prix**

« Au nom du Père, du Fils et d'Ericsson Ltd. »

Marc FONTAINE - Paris (75)

### **Coup de cœur de la municipalité**

« Le jour des allocs »

Denis BRILLET – Oury (14)

### **Coup de cœur des « Amis de la bibliothèque »**

« La purée »

Boris BEAUDENON - Paris (75)

### **Coup de cœur des bibliothécaires**

« Un regard scientifique »

Gérard AMBROISE - Paris (75)

### **Prix spécial du jury**

« L'inachevé-Lettre à Rémi »

Lôrence SETTINI

Issy-les-Moulineaux (92)

### **Prix « Nostalgie »**

« Oh ! La honte-eu ! »

Jean-Paul LEROY - Le Pradet (83)

### **Prix de la francophonie**

« Petits-bourgeois »

Annie KLEFF - Berlin